



▲

● Cette gravure de W. Greatbach, d'après une peinture de P. R. Morris, nous fait assister à une rencontre entre Desdémone et son époux, le maure Othello. Desdémone écoute le récit que lui fait Othello d'une de ses dernières campagnes. Ce dernier montre du doigt à son épouse une fêlure dans son bouclier, ce qui est une preuve de la violence du coup qu'il a dû recevoir.

▼

▼

▼

▼

La peinture "Le bouclier fendu" a valu à son auteur, dès sa première exposition, une médaille d'argent, puis une médaille d'or.

Titres et Congrégations des nouveaux cardinaux

S. S. Pie XII a tenu, le 18 février 1946, dans la salle Consistoriale, son premier Consistoire secret pour la création et la publication de 32 nouveaux cardinaux, pour l'option de S. Em. le cardinal Eugène Tisserant, secrétaire de la Sacrée Congrégation pour l'Eglise orientale, à l'évêché suburbicaire de Porto et Ste-Rufine, pour l'option à l'Ordre presbytéral des cardinaux-diacres LL. EEm. Domenico Jorio et Massimo Masini, pour la préconisation en Consistoire de nouveaux évêques et la publication de nominations épiscopales déjà faites, enfin pour le vote du Sacré-Collège au sujet de la canonisation des bienheureux Pierre de Britto, martyr, prêtre profès de la Compagnie de Jésus; Bernardin Realino, confesseur, prêtre profès de la Compagnie de Jésus; Elisabeth Bichier des Ages, vierge, cofondatrice des Religieuses de Saint-André; Françoise-Xavier Cabrini, vierge, fondatrice de l'Institut des Religieuses Missionnaires du Sacré-Coeur. — Cette dernière a été canonisée le 7 juillet 1946.

C'est au cours de ce Consistoire que Son Exc. Mgr Georges Courchesne fut préconisé premier archevêque de Rimouski.

Le 21 février, dans la basilique vaticane, fut tenu le Consistoire public solennel pour l'imposition du chapeau rouge aux nouveaux cardinaux. 28 sur 32 étaient présents: les cardinaux Sallège, de Toulouse, et de Jong, d'Utrecht, n'avaient pu se rendre à Rome en raison de leur état de santé. Le cardinal de Toulouse reçut, le 2 mars, des mains du nonce à Paris, les insignes cardinalices et, le 17 mai 1946, il reçut le chapeau rouge, à Rome, au cours d'un Consistoire spécial. Le nouveau cardinal hollandais reçut la barrette rouge, à Utrecht, le 28 février, des mains de Mgr Giobbe, délégué du Pape. Les cardinaux Rodriguez, de Santiago du Chili, et Arteaga Betancourt, de la Havane, furent empêchés par la maladie d'assister à ce Consistoire. Le cardinal de Lima reçut le chapeau en même temps que le cardinal Sallège. Quant au cardinal de la Havane, il le reçut le 28 février, au Vatican, au cours d'un Consistoire spécial. Le cardinal de Jong n'a pas encore reçu le chapeau rouge.

Le 22 février eut lieu le second Consistoire secret au cours duquel les nouveaux cardinaux reçurent l'anneau cardinalice et se virent par leurs titres ou diaconie, "incardinés" à l'une des paroisses primitives de Rome et au clergé romain. Le même jour, le Pape, par billet de la Secrétairerie d'Etat, a daigné

assigner aux nouveaux cardinaux, les Congrégations romaines. Dans la liste suivante, nous donnons les titres cardinalices des nouveaux cardinaux et les Congrégations dont ils font partie.

Son Em. le cardinal Grégoire-Pierre **AGAGIANIAN**, patriarche de Cilicie des Arméniens, titre de Saint-Barthélemy-en-l'île. — Congrégation: Eglise orientale, Sacrements et Propagande. De plus, membre de la Commission pontificale pour la rédaction du Code de droit canonique oriental.

Son Em. le cardinal **GLENNON**, archevêque de Saint-Louis, Etats-Unis, titre de Saint-Clément. — Congrégation: Consistoriale, Concile et Fabrique de Saint-Pierre. — Il est décédé à Dublin, le 9 mars 1946.

Son Em. le cardinal Benoit-Aloisi **MASELLA**, archevêque titulaire de Césarée en Maurétanie et nonce apostolique au Brésil, titre de Sainte-Marie "in Vallicella". — Congrégations: Consistoriale, Sacrements, Religieux, Propagande, Rites et Affaires ecclésiastiques extraordinaires. — Il a été affecté par le Pape à la secrétairerie d'Etat.

Son Em. le cardinal Clément **MICARA**, archevêque titulaire d'Apamée en Syrie, nonce apostolique en Belgique et internonce dans le Grand-Duché de Luxembourg, titre de Sainte-Marie de la Minerve. — Congrégations: Propagande, Consistoriale, Rites, Affaires ecclésiastiques extraordinaires, Religieux et Sacrements. — Il a été affecté par le Pape à la Secrétairerie d'Etat.

Son Em. le cardinal Adam-Etienne **SAPIEHA**, archevêque de Cracovie, Pologne, titre de Sainte-Marie-Nouvelle et Ste-Françoise Romaine. — Congrégations: Consistoriale, Eglise orientale, Séminaires et Universités.



● Son Em. le cardinal Maxime **MASSINI**, cardinal-diacre depuis le 16 décembre 1935, avec la diaconie de Sainte-Marie "in Porticu" a opté l'Ordre des Prêtres, lors du dernier Consistoire.

Son Em. le cardinal Edouard **MOONEY**, archevêque de Détroit, Etats-Unis, titre de Sainte-Suzanne. — Congrégations: Concile, Propagande et Rites.

Son Em. le cardinal Jules **SALIEGE**, archevêque de Toulouse, France, titre de Sainte-Pudentienne. — Congrégations: Sacrement, Religieux, cérémoniale.

Son Em. le cardinal Jacques-Charles **McGUIGAN**, archevêque de Toronto, Canada titre de Sainte-Marie del Popolo. — Congrégations: Consistoire, Propagande et Fabrique de Saint-Pierre.

Son Em. le cardinal Samuel **STRITCH**, archevêque de Chicago, E.-U. titre, de Sainte-Agnès hors les murs. — Congrégations: de l'Eglise orientale, Propagande, Séminaires et Universités.

Son Em. le cardinal Augustin **PARRADO**, archevêque de Grenade, Espagne, titre de Saint-Augustin. — Congrégations: Concile, Religieux, Fabrique de Saint-Pierre.

Son Em. le cardinal Emile **ROQUES**, archevêque de Rennes, France, titre de Sainte-Balbine. — Congrégations: Consistoriale, Cérémoniale, Séminaires et Université, Fabrique de Saint-Pierre.

Son Em. le cardinal Jean de **JONG**, archevêque d'Utrecht, Hollande. — Ce cardinal hollandais n'a pas encore reçu le chapeau cardinalice. — La barrette rouge, lui fut imposée le 28 février, à Utrecht, par Mgr Giobbe, délégué du Pape.



● Son Em. le cardinal Jules **SALIEGE**, archevêque de Toulouse, France, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Pudentienne. Il a reçu le chapeau au cours d'un Consistoire spécial, au Vatican, le 17 mai dernier.

Son Em. le cardinal Charles-Carmel de **VASCONCELLOS MOTTAS**, archevêque de Saint-Paul au Brésil, titre de Saint-Pancrace. — Congrégation: Religieux, Séminaires et Universités, Fabrique de Saint-Pierre.

Son Em. le cardinal Pierre **PETIT DE JULLEVILLE**, archevêque de Rouen, France, titre de Sainte-Marie in Aquiro, élevé pour cette fois au rang de titre presbytéral. — Congrégations: Eglise orientale, Cérémoniale, Séminaires et Universités.

Son Em. le cardinal Norman **GILOY**, archevêque de Sydney, Australie, titre des Quatre-Saints-Couronnés. — Congrégations: Eglise orientale, Propagande, Fabrique de Saint-Pierre.

Son Em. le cardinal François **SPELLMAN**, archevêque de New-York, Etats-Unis, titre des Saints-Jean et Paul. — Congrégations: Consistoriale, Propagande, Séminaires et Universités, Eglise orientale.

Son Em. le cardinal Joseph-Marie **CARO RODRIGUEZ**, archevêque de Santiago, Chili, titre de Sainte-Marie "della Scala", élevée provisoirement au titre presbytéral. — Congrégations: Sacrements, Rites, Séminaires et Universités.

Son Em. le cardinal Théodose-Clément de **GOUEIA**, archevêque de Lourenço-Marques, Mozambique, titre de Saint-Pierre "in Vincoli". — Congrégations: Consistoriale, Eglise orientale, Séminaires et Universités.



● Son Em. le cardinal Eugène **TISSERANT**, secrétaire de la Congrégation de l'Eglise orientale, a opté, lors du dernier Consistoire, l'Ordre des Evêques, recevant le siège suburbicaire de Porto et Ste-Rufine. Créé cardinal-diacre le 15 juin 1936, avec la diaconie des Sts-Vite, Modeste et Crescencia, il avait opté l'Ordre des Prêtres le 13 décembre 1937.

Congrégations: Sacrements, Propagande, Séminaires et Universités.

Son Em. le cardinal Jacques de **BARROS CAMARA**, archevêque de Saint-Sébastien de Rio de Janeiro, Brésil, titre des Saints-Boniface et Alexis. — Congrégations: Religieux, Rites, Fabrique de Saint-Pierre.

Son Em. le cardinal Henri **PLA Y DENIEL**, archevêque de Tolède, Espagne, titre de Saint-Pierre "in Montorio". — Congrégations: Eglise orientale, Religieux, Rites.

Son Em. le cardinal Emmanuel **ARTEAGA Y BETANCOURT**, archevêque de Saint-Christophe de la Havane, Cuba, titre de Saint-Laurent "in Lucina". — Congrégations: Concile, Cérémoniale, Eglise orientale.

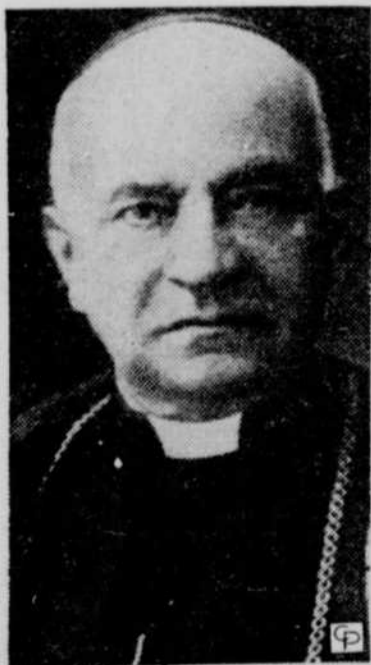
Son Em. le cardinal Joseph **FRINGS**, archevêque de Cologne, Allemagne, titre de Saint-Jean Porte-Latine. — Congrégations: Religieux, Séminaires et Universités.

Son Em. le cardinal Jean-Guillet **GUIVARRA**, archevêque de Lima, Pérou, titre de Saint-Eusèbe. — Congrégations: Rites, Eglise orientale, Fabrique de Saint-Pierre.

Son Em. le cardinal Bernard **GRIFFIN**, archevêque de Westminster, Angleterre.



● Son Em. le cardinal Emile **ROQUES**, archevêque de Rennes, France, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Balbine.



● Son Em. le cardinal Dominique **JORIO**, préfet de la Congrégation des Sacrements, a opté l'Ordre des Prêtres, lors du dernier Consistoire. Il était cardinal-diacre depuis le 16 décembre 1935, avec la diaconie de St-Apollinaire.



● Son Em. le cardinal Pierre PETIT DE JULEVILLE, archevêque de Rouen, France, cardinal-prêtre de Sainte-Marie in Aquiro, diaconie élevée temporairement au titre presbytéral.

grégations ecclésiastiques dont ils font partie.

Puisque nous parlons des cardinaux, pour compléter les notes que nous avons publiées à l'occasion de ce Consistoire, nous dirons aujourd'hui quelques mots des "privileges" et de l'"étiquette" des membres du Sacré-Collège.

PRIVILEGES DES CARDINAUX

Le Canoniste contemporain (fév. 1914) a publié sur ce sujet les lignes suivantes signées par le cardinal Gasparri.

Nous remarquerons seulement que la signature du cardinal Gasparri ne fait foi qu'en vertu d'un privilège non énuméré dans cette liste, celui de l'oraculum vivae vocis. Cela signifie que le cardinal a qualité juridique pour attester officiellement ce qu'il affirme lui avoir été dit par le Souverain Pontife. Ce privilège considérable est exclusif aux cardinaux, et nul autre prélat, pas même un patriarche, ne peut y prétendre.

Quelques privilèges des cardinaux

I.—D'entendre partout les confessions, même des religieux ou des religieuses de les absoudre de tous leurs péchés, excepté toutefois les censures



● Son Em. le cardinal Jean DE JONG, archevêque d'Utrecht, Hollande. Créé cardinal lors du dernier Consistoire, il n'a pas encore reçu le chapeau rouge; la barrette lui a été imposée, à Utrecht, le 28 février dernier.

très spécialement réservées au Saint-Siège et de celles qui résultent de la violation du secret du Saint-Office.

II.—De choisir pour eux-mêmes et pour leurs familiers un confesseur qui, du fait de ce choix, reçoit, s'il ne l'avait pas, la juridiction même sur les péchés ou censures dont les cardinaux peuvent absoudre.

III.—De célébrer ou de permettre aux autres prêtres de célébrer en leur présence la messe du Jeudi-Saint et trois messes dans la nuit de Noël.

IV.—De célébrer la messe sans indulgence préalable, dans tout oratoire privé.

V.—De jouir de l'autel privilégié quotidien et de l'autel portatif dans tout local qu'ils jugent convenable, même sur mer, après avoir pris les précautions requises.

VI.—De gagner dans leur oratoire privé les indulgences qui exigent la visite d'une église ou d'une chapelle publique de la ville ou de la région où se trouvent les cardinaux. Les familiers peuvent jouir de ce privilège.

VII.—De bénir partout par un seul signe de croix, avec toutes les indulgences que le Saint-Siège a coutume d'accorder, les rosaires et autres couronnes de prières (chapelets), les croix, les médailles, les scapulaires approuvés par le Saint-Siège et de les imposer sans la formule d'inscription.

VIII.—D'ériger par une seule bénédiction, dans les églises, les oratoires même privés où la messe peut être dite et dans les autres lieux réservés à la

prière, les stations du chemin de croix avec toutes les indulgences accordées aux fidèles accomplissant cet exercice, et aussi de bénir, pour les fidèles empêchés par la maladie ou pour un autre motif raisonnable de se rendre aux stations du chemin de croix, des crucifix avec l'application de toutes les indulgences accordées par le Saint-Siège au pieux exercice du chemin de croix.

IX.—De porter comme les évêques la croix pectorale même sur la mozette, de se servir de la mitre et de la crosse.

X.—De bénir partout le peuple comme les évêques, mais à Rome seulement dans les églises, les édifices religieux et les assemblées des fidèles.

XI.—De célébrer la messe pontificale avec le trône et le baldaquin dans toutes les églises et après en avoir prévenu l'Ordinaire, si l'église est cathédrale. A Rome, ils n'ont droit au trône que dans l'église de leur titre.

XII.—De recevoir partout où ils vont les honneurs habituellement rendus aux Ordinaires des lieux.

XIII.—D'avoir le pas sur tous les prélats, même patriarches, les légats du Pape eux-mêmes, à moins que le légat ne soit un cardinal résidant sur son propre territoire; mais le cardinal légat a latere a le pas sur tous les autres.

XIV.—D'accorder une indulgence de 200 jours aux personnes et aux instituts dans les lieux soumis à leur juridiction ou à leur protection, d'accorder en d'autres lieux la même indulgence, à chaque visite, mais aux personnes présentes seulement.

XV.—De procéder partout, et selon les règles, aux consécrations et aux bénédictions des églises, autels, mobilier sacré, des abbés et autres cérémonies semblables, excepté à la consécration des saintes huiles.

Audience accordée par Sa Sainteté, le 20 décembre 1911.

Notre Très Saint Père Pie X a daigné permettre aux cardinaux de la Sainte Eglise Romaine d'user des privilèges ci-dessus indiqués, même avant la promulgation du Code.

PIERRE card. GASPARRI.



● Son Em. le cardinal Benoit MASELLA, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Marie "in Vallicella". — Ancien nonce apostolique au Brésil, il a été affecté à la Secrétairerie du Vatican.

ETIQUETTE DES CARDINAUX

Dans la formule de serment des nouveaux cardinaux, outre les constitutions pontificales dont ils doivent jurer l'observance, on inclut celle de quelques décrets de la S. C. de la Cérémoniale qui ont pour but d'entourer cette éminente dignité des honneurs et privilèges qui lui sont dus.

Ces décrets n'étaient pas compris explicitement dans la formule du serment, et, sans le modifier, on résolut d'en dresser une liste qui serait remise aux cardinaux. Cette liste, indiquant les décrets compris sous la formule du serment, abolissait les énumérations antérieures.



● Son Em. le cardinal Clément MICARA, cardinal-prêtre de Sainte-Marie de la Minerve. — Ancien nonce en Belgique et internonce au Luxembourg, il a été affecté à la Secrétairerie du Vatican.

Le décret est du 1er février 1868. Voici la liste des décrets concernant l'étiquette à observer par les Evêques cardinaux. —

1.—Dans les églises et toutes fonctions publiques où ils sont en habit cardinalice, ils ne peuvent se mettre qu'avec les princes qui ont une place marquée dans la chapelle pontificale (7 février 1656, 10 septembre 1867).

2.—On ne doit pas ériger de baldaquin pour les soutenances de thèses et autres actes, si ce n'est pour le Souverain Pontife et les rois en tout lieu, pour les cardinaux dans leurs titres et dans les monastères, couvents et autres lieux qui sont sous leur protection (11 juill. 1702).

3.—En temps de deuil, les cardinaux ne doivent pas enlever les dentelles des rochets, ni les glands d'or du chapeau, et soit leur personne, soit leur voiture, soit leur palais ne doit pas porter de signe de deuil (18 juillet 1701).

4.—Quand les cardinaux vont de la salle dei paramenti à la chapelle ou en retour, de même dans les supplications qu'ils font en vêtements sacerdotaux, ils n'auront avec eux que le caudataire et deux familiers nobles (23 mai 1702). On observera la même chose dans les supplications (processions) que font les cardinaux ayant seulement l'habit cardinalice (18 août 1743).

5.—Le cardinal ayant la mitre ne doit se découvrir devant personne, si ce n'est devant le Souverain Pontife (19 novembre 1627).

6.—Quand les cardinaux ont quelque doute sur le cérémonial, ils doivent consulter le doyen du Sacré-Collège et le cardinal premier ministre de Sa Sainteté, à qui sera réservée la convocation de la S. Congrégation pour résoudre ces doutes (11 juillet 1703).

7.—Il est défendu aux Evêques cardinaux de se revêtir de l'habit des confréries et d'assister dans ce costume aux vêpres, messes et sermons qui se font dans ces mêmes confréries (9 novembre 1704).

8.—Les houppes qui sont attachées aux harnais des chevaux doivent être seulement de couleur rouge, et on ne peut y entremêler une autre couleur, si peu que ce soit (14 avril 1832).

9.—Le nombre des houppes qui se mettent aux armes des cardinaux, et qui, depuis quelques années, a été porté au nombre de 15, sera gardé ainsi, mais il est défendu absolument d'en mettre un plus grand nombre (13 avril 1832).

COINCIDENCE RECHERCHEE

Un jour, l'acteur français Tramel se rendit chez son percepteur pour payer ses impôts. On lui répondit qu'il était absent.

—Parfait! je reviendrai, dit-il... Et quand pensez-vous qu'il sera de nouveau absent?

Parmi les évêques préconisés au cours du Consistoire secret du 22 février, signalons Mgr Edouard Jennings, premier évêque du diocèse de Kamloops, érigé le 16 janvier 1946; Mgr Maurice Roy, évêque des Trois-Rivières, et Mgr Georges Landry, évêque de Hearst.

Nous venons de rappeler les événements principaux du dernier Consistoire au cours duquel S. S. Pie XII a créé trente-deux nouveaux cardinaux (février 1946). Et nous avons donné la liste de ces nouveaux cardinaux avec les titres cardinalices qui leur furent assignés par le Pape, ainsi que les Con-

De Broadway à Hollywood

On a dit souvent que New-York n'était pas l'Amérique. Et pourtant, on retrouve dans la métropole tous les traits qui composent le visage de l'immense pays. On pourrait en dire autant de Broadway, artère à la fois typique et unique. Prenant comme la ville elle-même sa source à l'océan, coulant aux pieds des gratte-ciel, sans lumière ni soleil, s'épanouissant ensuite entre des pelouses, disparaissant sous le métro aérien, bordé tour à tour par des immeubles modernes et des taudis, des terrains vagues et des stades, encaissé de nouveau entre les rochers qui empêchent l'océan d'engloutir l'île de Manhattan, dominé par les vieux forts qui protégeaient les Hollandais contre les incursions des Mohicans du Bronx, se perdant enfin dans la plaine du Van Cortland Park, Broadway n'est pas un seul monde, mais toute une série. Depuis sa naissance dans un dédale de rues dont certaines portent encore des noms hollandais jusqu'à celles qui ne sont désignées que par des numéros, ce boulevard au nom prestigieux, se moquant du plan géométrique des avenues parallèles, suit sa fantaisie en traversant toute la ville.

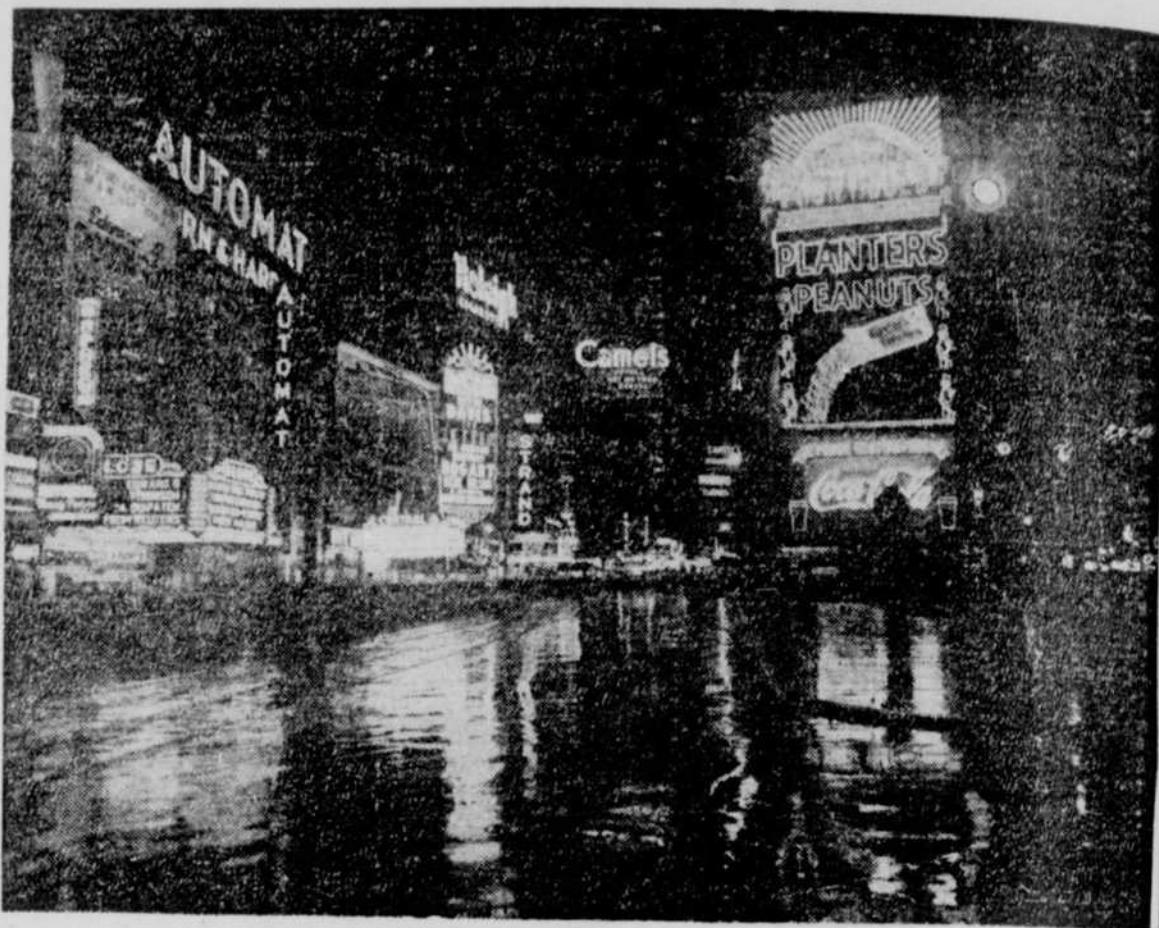
A la Battery, au centre des affaires, on parle l'anglais avec l'accent britannique; le polonais domine dans le quartier de l'ameublement; l'allemand à la 70e rue; à la 120e, Broadway, flanqué des bâtiments en style ancien, mais de matériel neuf, qui font partie de l'Université de Columbia, emprunte son ambiance à Oxford et à Cambridge; il n'est pas rare d'y entendre le latin. A la 135e rue, c'est l'espagnol des Cubains qui domine, à la 145e, l'américain des noirs, et à la 200e le yiddish.

Entre les 40e et 50e rues, en revanche, on entend l'anglais parlé avec l'accent de tous les Etats américains. C'est ce secteur qui a donné à Broadway son prestige, c'est le "great white way", où la nuit électrique est plus claire que le jour, c'est le boulevard des théâtres, des cinémas de luxe, des dancings et des restaurants français, chinois et mexicains, où les conserves américaines sont accommodées à la sauce de tous les pays du monde.

Les jours de fête la foule y est si compacte que commerçants et restaurateurs cachent leurs vitres derrière des planches, et des ambulances attendent au coin des rues pour emporter les victimes d'une bousculade joyeuse mais parfois mortelle. Pendant la guerre, G.I.s et Wacs en permission y coudoyaient les marins de tous les pays alliés. La foire de Broadway était devenue l'étrange revers du drame dont elle reflétait le caractère mondial.

Aujourd'hui les uniformes ont dis-

● Vue du BROADWAY, la nuit, au Times Square. — C'est à cet endroit, dit-on, que "la nuit électrique est plus claire que le jour": c'est le centre de New-York.



paru et les citoyens de Kansas City et d'Houston (Texas) ont repris leur pèlerinage. Sept fois par semaine, une foule endimanchée se presse dans Broadway et fait patiemment la queue devant les guichets des théâtres et des cinémas. C'est ce public bon enfant et cependant exigeant qui a formé à son image la scène de Broadway, principal refuge de l'art dramatique aux U.S.A. Il veut y voir ce que l'on cherche en vain à Kansas: les pièces dont on tirera plus tard un scénario de film, les vedettes dont le portrait paraîtra sur la couverture des magazines, il veut entendre les airs que jouera plus tard la radio... Bref, c'est ce mélange de théâtre, de cinéma et de music-hall que les Américains appellent le show-business, un nom qui rend justice au côté commercial de l'entreprise et, par surcroît, se pare volontiers de superlatifs made in Hollywood.

Exception faite du vénérable Me-

tropolitan Opera de la 40e rue, où les traditions européennes s'unissent aux ressources américaines, Broadway ignore le théâtre à répertoire, l'habitué et l'abonné sont les parents pauvres. Il faut que tout soit neuf, inédit, les pièces sont écrites ou adaptées par les auteurs de la maison, et quand d'aventure on fait appel à un écrivain célèbre, européen ou américain, mort ou vivant, on ne lui emprunte que ce qu'on croit être sa spécialité. Il coûte fort cher de monter une pièce à Broadway, et aucun magnat du show-business ne s'en remettrait à un auteur unique, qu'il s'appelle Molière, Anderson, Jules Verne ou... M. Babbitt junior, fils du commanditaire. On lui adjoint un spécialiste de l'humour ou du mélodrame, un expert du dialogue, un technicien de l'intrigue. C'est le procédé cher à Hollywood.

Les pièces tiennent l'affiche pendant quelques jours ou pendant quelques

années. Il n'y a guère de moyenne. Le prix des places est élevé, mais tout est loué à l'avance pour quatre ou cinq mois. Vous trouverez des billets au marché noir qui, en revanche, ne vous fournira ni viande ni beurre, introuvables depuis l'hiver dernier. Les acteurs sont souvent excellents, tous connaissent à fond leur métier, les actrices ne se contentent pas d'être jolies; elles savent composer des personnages.

Mais les efforts de tous ces talents, l'ingéniosité de tous ces spécialistes ne sont pas subordonnés au même but, celui de servir la pièce. La direction offre trop, parce qu'elle veut répondre à tous les goûts, mais l'unité manque. On songe à ces cafétérias où le peuple de New-York trouve une nourriture de bonne qualité mais qui manque de saveur parce que le client pressé, incapable de composer un menu et déçu par l'abondance du choix, entasse pêle-mêle sur son plateau des plats qui d'ailleurs doivent être prêts instantanément, à toute heure du jour et de la nuit.

Il n'est pas rare cependant qu'un cocktail théâtral offre un mélange heureux. C'est par exemple le cas de *Carousel*, version américaine de *Lilium*, la pièce de M. François Molnar. *Lilium* s'appelle Billy Bigelow et ses aventures ne seraient possibles qu'aux Etats-Unis. La pièce est parsemée de chansons à succès, M. Molnar, qui s'est fait naturaliser américain, a su s'adapter parfaitement à Broadway.

Une "naturalisation" posthume est celle de *Carmen*, appelée désormais *Carmen Jones*. Comme les autres personnages de *Mérimée-Bizet*, elle a fait peau neuve (une peau noire et vit dans le sud des Etats-Unis. De son côté, M. Orson Welles vient d'adapter *Le Tour du monde en quatre-vingt jours*, qui s'y prête d'ailleurs admirablement. Jules Verne ayant prévu, entre autres miracles de la technique, le théâtre américain de 1946.

Les réussites les plus complètes sont dues aux auteurs attitrés de Broadway, notamment à l'équipe Howard Lindsay et Russel Crouse. Leur *Life with Father*, tiré du livre désormais classique de Clarence Day, marche allégrement sur ses sept ans de représentations quotidiennes, alors que leur *State of the Union* vient de remporter le prix Pulitzer du drame. *State of the Union* est le prototype des pièces d'actualité, fort appréciées à New-York, qui critiquent les moeurs politiques, sans doute trop peu pour les changer, mais assez pour alimenter les conversations.

En revanche, lorsqu'un auteur trop

● Lire la suite en page 6

Dimanche, 1er septembre 1946



● Vue générale du HOLLYWOOD BOWL. — Photographie prise lors d'une manifestation qui avait réuni plus de 25,000 personnes à l'occasion de la fête de Pâques.

TERRY

ET LES
PIRATES

MILTON
CANIFF

Excusez-moi! Je m'étais fait, bien à tort, à l'idée que cette expédition de secours avait pour but de venir au secours des affamés!

Nous ne devons pas être trop sévères pour Nastalthia, Terry. C'est la première fois qu'elle est appelée à diriger une mission de ce genre...

Entendu, Charlie, mais il n'est pas besoin d'une longue expérience pour savoir que, lorsqu'on transporte de la nourriture à une population affamée, la première chose à faire est de la nourrir.



LES CHANSONS POPULAIRES CANADIENNES

LE VOYAGE

Ah! c'est un mariage) (Bis)
Que d'épouser le voyage.)

Je plains qui s'y engage
Sans y être invité.
Levé tôt, couché tard,
Il faut subir son sort,
S'exposer à la mort.

Dans le cours du voyage.) (Bis)
Exposé aux naufrages.)

Le corps trempé dans l'eau,
Eveillée par les oiseaux;
Nous n'avons de repos
Ni le jour ni la nuit.
N'y a que de l'ennui.

Dans le cours du voyage.) (Bis)
Exposé aux orages.)

Préoccupé du temps,
Battu de tous les vents...
Ah! je vous dis, mes frères,
Personne sur la terre,
Endure tant de misère.

Dans le cours du voyage.) (Bis)
Il faut bien du courage.)

Vaut mieux être habitant;
On a moins de tourment.
L'habitant sém' du grain;
Dort du soir au matin.
Sa femme en a bien soin.

Ah! c'est un mariage) (Bis)
Que d'épouser le voyage.)

Moi, j'attends la journée,
Jour de mon arrivée.
Jamais plus je n'irai
Dans ces pays damnés,
Pour tant m'y ennuyer.

Tout comme La plainte du coureur de bois, cette élégie du voyageur ne manque pas de beauté. Sur les lèvres

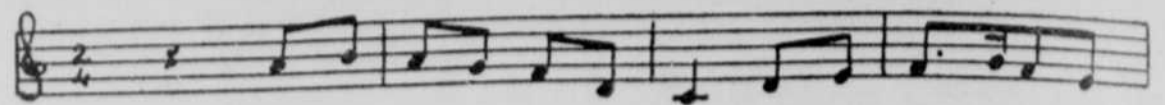
par
**MARIUS
BARBEAU**



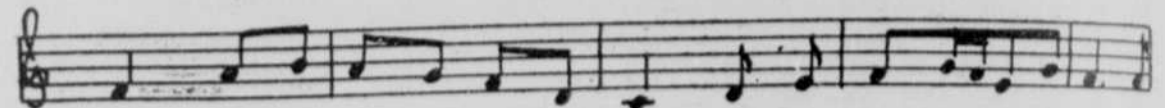
d'un canotier ou d'un nomade, elle s'élève sans effort comme l'hirondelle des rivières et des forêts vierges. Ce chant est imbu de tant de sincérité qu'on ne peut se soustraire à sa nostalgie du retour au foyer, après mille tourments en terre d'exil.

Composée, au Canada, par un forestier d'autrefois — cas exceptionnel, — cette chanson parle plutôt de l'abondance du cœur que de raffinement prosodique. Ses longues strophes, de sept vers, se conforment à un modèle littéraire ou moderne; elles n'empruntent rien à la lyrique ancienne, dont les couplets sont brefs et incisifs. Ses vers uniformes de six pieds, rimés ou assonancés capricieusement, se rapprochent des poèmes de l'imagerie française que recherchaient parfois, surtout après 1800, les chanteurs du terroir.

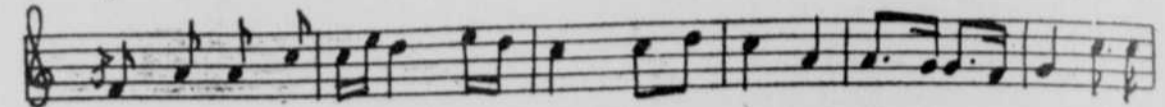
La mélodie, en mode de FA — plutôt rare — est une des meilleures que nos bardes aient inventée, tout en s'inspirant de quelque modèle familier. Chantée en 1916 par Edouard Hovington, de Tadoussac, vieux canotier, elle nous reporte vers les temps révolus, en notre pays, où les illettrés étaient les seuls chanteurs de mérite, aussi parfois les meilleurs bardes.



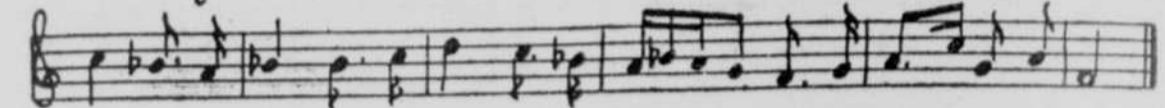
Ah! — c'est — un — ma-ri-a-ge —



ge Que d'é-pou-ser le voy-a-ge. Je



plains qui s'y en-ga-ge Sans y être in-vi-té. Le-vé



tôt, couché tard, Il faut su-bir son sort —, S'ex-po-ser — à la mort.

De Broadway à Hollywood...

(suite de la page 4)

marquant veut développer sur la scène une idée politique, il risque le même échec que connu récemment M. Robert Sherwood, l'écrivain bien connu qui assista le président Roosevelt dans la rédaction de ses discours. M. Sherwood montra, dans *The Rugged Path*, un journaliste de province en lutte contre l'isolationnisme. Sa thèse plut au public, mais elle avait le tort d'être présentée sous une forme littéraire, sans le concours de spécialistes.

Le même public n'était pas préparé à apprécier *Antigone*, de M. Jean Anouilh, malgré l'interprétation remarquable de Mme Catherine Cornell. Cet ouvrage, que la critique new-yorkaise compte parmi les dix meilleurs de la saison, ne tint pas longtemps l'affiche.

Ces deux exemples expliquent pourquoi Broadway n'a guère su profiter de la présence de nombreux hommes de théâtre européens. La scène américaine plonge ses racines dans la province, et c'est de ce côté-là que doit venir le renouveau. Plusieurs artistes l'ont compris, notamment le grand acteur noir Canada Lee. Celui-ci nous avait donné l'an dernier, au cours des inoubliables soirées classiques dirigées par Mme Margaret Webster, une interprétation nouvelle de *Caliban*, dans la *Tempête* de Shakespeare, où il mettait l'accent moins sur les instincts que sur la souffrance humaine. Malgré son succès, Canada Lee quitta Broadway et fit une longue tournée en province, avec sa propre troupe. Les économies réalisées au cours de cette tournée lui permettent aujourd'hui de revenir à Broadway sans recourir aux commanditaires. Il joue *On Whitam avenue*, de Mme Maxime Wood, un drame qui s'attaque à la fois à deux problèmes d'actualité: la

question des noirs et la crise du logement.

La troupe, composée d'artistes blancs et noirs, est parfaitement homogène. Elle compte notamment trois enfants qui s'acquittent avec succès de leurs rôles difficiles. Canada Lee est un émuvant ancien combattant qui constate qu'il avait "le droit de mourir pour son pays, mais pas celui d'y vivre". La pièce a trouvé des échos dans les meetings et les discussions de presse.

Le renouveau du théâtre américain pourrait également venir de Hollywood. Les liens sont, en effet, puissants entre les deux têtes de pont artistiques du continent. Hollywood est commanditaire de plusieurs scènes new-yorkaises où sont "essayés" des artistes et des pièces. Dans les autres théâtres de Broadway, les producteurs de films s'approvisionnent en auteurs, en acteurs, en spécialistes de toute sorte. En 1945, les "chats" se sont élevés à quatre millions de dollars.

Or, Hollywood connaît en ce moment une évolution intéressante. De nombreux artistes et techniciens viennent d'être démobilisés. Ils rentrent d'Europe, de Chine, des bases perdues du Pacifique. Ils y ont vu, ou revu, des films américains auxquels certains d'entre eux avaient jadis prêté leur concours. Le contraste entre la vie synthétique de Hollywood et les réalités de notre époque les a profondément choqués. Et ils ont décidé d'en finir avec la routine californienne.

Déjà le gouvernement de Washington leur a fait une concession importante: en interdisant le "block booking", une fâcheuse coutume qui permettait aux producteurs de films d'imposer aux distributeurs leur production annuelle en bloc et à l'avance. Pour obtenir un bon film, le distributeur était obligé d'accepter également cinq ou six productions médiocres de la même firme. Désormais chaque film devra justifier sa valeur s'il veut trouver son chemin dans les cinémas. Cette mesure est encourageante pour les producteurs indépendants qui pourront à l'avenir rivaliser avec les grandes sociétés.

Le public américain semble être, lui aussi, las de la routine hollywoodienne. Les nouvelles vedettes telles que Gene Tierney, Jennifer Jones, Ingrid Bergman ou Jeanne Crain, ressemblent beaucoup plus à la femme américaine de 1946 que Greta Garbo et Marlene Dietrich à celle d'il y a dix ou quinze ans. Hollywood se rapproche de la vie quotidienne. Broadway suivra-t-il cette évolution?

Paul TREDANT.

(Les Nouvelles littéraires, 4-7-46)

A LA CAMPAGNE

—Aimez-vous le rossignol?
—Je ne sais pas. Je n'en ai jamais mangé.

Dimanche, 1er septembre 1946

Une année jubilaire thérésienne en 1947

Dans les *Annales de sainte Thérèse de Lisieux*, Mgr Germain porte à la connaissance du public un avant-projet qui indique les lignes principales des solennités qui se dérouleront en 1947, à l'occasion du cinquantenaire de la mort de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Ce projet a reçu le bienveillant accord de principe de l'assemblée des cardinaux et archevêques de France. Enfin, dans une audience que le Saint-Père Pie XII daigna accorder à Mgr Germain, Sa Sainteté témoigna le plus vif intérêt à ce projet et lui donna ses plus paternelles bénédictions, formant le vœu qu'il obtienne une réalisation aussi universelle que possible.

"Il est d'un usage constant, écrit le directeur du pèlerinage de Lisieux, de célébrer les cinquantenaires et centenaires de nos gloires religieuses ou nationales. En est-il vraiment beaucoup de plus grandes, de plus pures, de plus universelles que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus? Sa bienfaisance s'est manifestée, au cours de ces cinquante années, d'une façon éclatante et multiple, en faveur de personnes et de causes innombrables. Sa doctrine spirituelle anime, soutient, soulève des milliers, on pourrait dire des millions d'âmes. Elle retient de plus en plus l'attention des maîtres de la théologie, qui tendent à lui donner une place de première importance dans l'histoire de la spiritualité, en concordance avec les besoins de notre temps.

"Quoi d'étonnant dès lors que son culte ne cesse de connaître de jour en



● Sainte THERÈSE de l'ENFANT-JÉSUS, patronne des Missions et seconde patronne de la France. — Née à Alençon, le 2 janvier 1873, Thérèse Martin mourut au Carmel de Lisieux, le 30 septembre 1897. Béatifiée le 29 avril 1923, elle fut canonisée le 17 mai 1925.

Dimanche, 1er septembre. —
XII^e Dimanche après la Pentecôte.

L'Eglise commence en ce jour la lecture des Paraboles de Salomon à l'Officiation divine. Ces Paraboles sont utiles pour connaître la sagesse et la discipline, pour comprendre les paroles de la prudence, pour recevoir l'instruction de la doctrine, la justice et l'équité afin que la discrétion soit donnée aux tout petits, à l'adolescent la science et l'intelligence. Le sage en écoutant sera plus sage et l'intelligent possédera les moyens de gouverner.

On fait mémoire de saint Gilles ou Egidie, abbé. — Né à Athènes, saint Gilles s'enfuit en Provence où il construisit un monastère et devint le chef et le législateur d'une nombreuse famille monastique. C'était en 673. L'abbaye de S. Gilles, cette merveille d'architecture, devint un des lieux de pèlerinage les plus fréquentés du Moyen Age. Saint Gilles est au nombre des "quatorze saints auxiliaires"; il est invoqué contre la panique, le mal caduc, la folie et les frayeurs nocturnes.

Le même jour, les douze frères Martyrs, mis à mort au III^e siècle.

Lundi, 2 septembre. —
Saint Etienne, roi et confesseur

Descendant des Huns, Etienne fut choisi par Dieu pour attacher ses sujets au Christ et à son vicaire. Il obtint le titre de Roi apostolique ou d'Apôtre de la Hongrie et Rome lui accorda, pour lui et ses successeurs, le privilège de faire porter la croix devant lui. Il mourut en 1038.

Mardi, 3 septembre. — De la Férie.

Mercredi, 4 septembre. — De la Férie.

Judi, 5 septembre. — Saint
Laurent Justinien, évêque et confesseur

Né à Venise, de l'illustre famille des Justiniani, il entra chez les Chanoines de St-Georges d'Alga. En 1451, Eugène IV le nomma patriarche de Grado et il devint premier patriarche de Venise. Il mourut en 1455.

Vendredi, 6 septembre. — De la Férie.

Samedi, 7 septembre. — De la Férie.
Messe de la Sainte Vierge

**LES CHRETIENS
AUTHENTIQUES**

Dans une lettre pastorale sur l'"heure des chrétiens" qu'il adressait à ses diocésains, le 11 février dernier, S. Em. le cardinal Jules-Géraud Ealiège, archevêque de Toulouse, disait :

"Conscients des exigences de leur foi, porteurs d'une doctrine qui surpasse les événements humains, dépositaires d'une force explosive auprès de laquelle la bombe atomique n'est rien, la grâce divine, qui bouleverse, non la matière, mais les esprits, et par les esprits la matière elle-même, les chrétiens refusent de s'exiler à l'intérieur du pays". Et il ajoutait :

"Je parle des chrétiens authentiques vivant de leur foi, qui savent distinguer l'essentiel de l'accessoire, qui ne confondent pas le temporel avec l'éternel, les dévotions avec la dévotion, les chaînes avec l'autel, les chapes et les cierges avec l'absoute, les toiles d'araignées avec le sanctuaire, les statues avec le Sacrement, un parti politique avec l'Eglise, un maire avec un curé, un journaliste avec un prophète, un billet de banque avec la porte du ciel, la haine des hommes avec l'amour de Dieu, le mariage avec le divorce, le mensonge avec la vérité, la propagande avec l'apostolat, l'amusement avec la vie, la réforme sociale avec la paresse, la liberté avec le totalitarisme, le commerce avec le vol, le citoyen avec l'esclave, l'autorité avec la matraque, l'athéisme avec le progrès, la calomnie avec la vertu, la vengeance avec la justice, l'homme avec Dieu, une communauté empirique avec une communauté d'amour, l'Etat avec l'absolu.

"Je parle des chrétiens authentiques

Sottise et hypocrisie démasquées

"L'Eglise catholique est loin d'être crédule. Ceux qui lui portent cette accusation ne la connaissent pas ou la calomnient effrontément. Voulez-vous savoir quelle est son attitude, quand elle doit se prononcer sur le caractère miraculeux d'un événement ? Voyez ce qu'elle a fait à Fatima. Elle a mis treize ans à étudier et à discuter ces faits dont le caractère surnaturel parut évident dès la première heure à la plupart de ceux qui en furent témoins.

Les ennemis de la religion ne furent pas si patients. Avant toute enquête, avant tout examen, avant toute considération sérieuse, ils se prononcèrent contre les événements de Fatima. L'Eglise n'avait pas ouvert son enquête, les apparitions ne faisaient que commencer, les premières rumeurs s'en répandaient à peine, que toute la presse irréligieuse du Portugal avait déjà rendu son verdict. Contrairement à la presse catholique qui se taisait, les journaux libres-penseurs criaient déjà à l'imposture dans tout le pays. Ils avaient fait exactement la même chose en France, un demi-siècle plus tôt, lors des apparitions de Lourdes.

Où était l'inconséquence ? Chez les incroyants ou les catholiques ? Que pensez-vous de ces hommes qui affirment n'admettre d'autres lois que les faits, et qui, mis en présence des faits, concluent avant de les regarder, parce qu'ils craignent qu'en les regardant l'évidence ne les force de conclure contre leurs théories ?"

(P. J. Bousquet, N.-D. du Rosaire de Fatima, p. 39)

Miettes de A travers les MOTS

L'ABBE DE FENELON

L'abbé de Fénelon, dernier rejeton de la famille de l'illustre archevêque, l'ami, le protecteur, le père nourricier des petits Savoyards, tomba sous la hache révolutionnaire: son crime fut celui de porter un beau nom et d'en être digne.

Le domestique de cet homme respectable, qui avait vieilli avec lui dans la pratique des bonnes oeuvres, ne voulut point s'en séparer, et demandait à le suivre dans la tombe; il obtint pour toute grâce de le suivre dans son cachot. Quand ce fidèle serviteur vit son maître à l'échafaud, il suffoquait de douleur :

— Console-toi, mon ami, lui dit le vénérable vieillard de quatre-vingt ans, je ne puis plus faire de bien, il ne m'est pas douloureux de mourir !

COCARDE

Les soldats, en France notamment, n'ont longtemps porté sur leur chapeau que des plumes aux couleurs du prince, qu'on appelait un **chapel de plumes**. Ce chapel était d'ordinaire fait de plumes de coq, et s'appelait **coquarde** ou **cocarde**. Lorsqu'on remplaça la plume par un noeud de ruban, on continua de lui donner le nom de "cocarde", qui a passé aussi à la plaque ronde en étain aux trois couleurs des soldats français. — (Extrait du Magasin pittoresque, 1836).

Le dictionnaire dit qu'une "cocarde" est un insigne de forme circulaire, ordinairement plissé, que l'on portait à sa coiffure, et qui distinguait soit la nationalité dans les divers pays, soit, dans un même pays, les fonctionnaires ou les soldats.

"Prendre la cocarde" signifie : se faire soldat; au figuré, "changer de cocarde" veut dire : changer de parti, d'opinion.

En langage populaire, "cocarde" veut dire la tête. "Taper sur la cocarde" se dit d'un vin capiteux. "Avoir sa cacarde" signifie : Etre ivre.

— Si l'idée d'un emblème distinctif est fort ancienne, lisons-nous dans le "Larousse du XX^e siècle", le mot "cocarde", toutefois, ne se rencontre pas avant le XVI^e siècle. En France, les troupes de Louis XIII arborèrent les premières cocardes, qui furent de couleurs diverses. Jusqu'en 1767, un édit prescrivit que la cocarde serait blanche; en 1782, le roi spécifia que le port de la cocarde était réservé aux militaires. Louis XVI, en octobre 1789, ajouta à sa cocarde blanche les couleurs bleu et rouge de la ville de Paris, et créa ainsi la cocarde tricolore que Louis XVIII refusa d'arborer quand il rétablit le drapeau blanc. La révolution de juillet 1830 rétablit cocarde et drapeau tricolores.

**EXPOSITION
ORIGINALE**

Une Exposition philluménique vient de se tenir à Londres. Il s'agit de 35,000 modèles de boîtes d'allumettes plus ou moins rares, plus ou moins artistiques.

Certaines sont particulièrement recherchées des amateurs, en particulier celles qui portent la mention imprimée "volée à F. D. Roosevelt", une innocente plaisanterie de la Maison-Blanche.

Les plus jolies boîtes d'allumettes viennent de Suède. De l'avis général, les plus laides sont les boîtes d'allumettes de cuisine de la *Rosie* française.

Le savez-vous ?

On trouvera les réponses en page 15

- 1.—Que signifie l'expression latine DENTIBUS ALBIS
- 2.—Qu'est-ce qu'un CARNEAU?
- 3.—Est-ce que les enfants peuvent gagner un Jubilé ?
- 4.—De qui est : CONTE D'HIVER (the Winter's tale) ?
- 5.—D'où vient le terme enfantin : PAPA ?
- 6.—Quelle est l'origine du mot TENNESSEE ?

REPONSE

- Tu as des cigarettes ?
- Je n'en achète plus !
- Pourquoi donc ?
- Pour te faire perdre l'habitude de fumer !

**EMEUTE DU
LANTURELU**

Louis XIII ayant choisi lui-même le maire et les autres officiers du corps municipal de Dijon qui étaient auparavant électifs, une insurrection éclata dans la ville, le 23 février 1630. Les vigneronniers brûlèrent le roi en effigie, aux cris de **vive l'empereur!** et en chantant un vaudeville dont le refrain, **Lanturelu**, donna son nom à l'insurrection. Le 1^{er} mars, les insurgés pillèrent et brûlèrent plusieurs maisons; mais la répression ne se fit pas attendre. La milice bourgeoise fut convoquée, et l'on força le clergé régulier et séculier à prendre les armes. On arrêta les plus coupables des perturbateurs, et deux d'entre eux furent rompus vifs et écartelés, le 29 mars. On n'a très peu de renseignements sur cet événement; aussi croyons-nous devoir donner l'extrait suivant d'une lettre écrite alors par un Dijonnais à un habitant de Paris, et qui peint assez plaisamment la situation de la ville lorsque l'émeute eut été réprimée. Elle a été publiée pour la première fois en 1834.

"De peur que les vigneronniers ne fissent rumeur pour enlever les coupables des prisons, on a redoublé le corps-de-garde toutes les nuits, et, par ordonnance publique, obligé tous les ecclésiastiques, exemptis et non exemptis, séculiers et réguliers, avec bâtons ferrés et non ferrés, de s'y trouver en personne : c'est donc plaisir tous les soirs de voir entrer les francs champions en garde. Dimanche dernier, le doyen de la Sainte-Chapelle marchait en tête avec la pique et le hausse-col, suivi d'un rang de mousquetaires composés de quatre chanoines de la Sainte-Chapelle avec des baudriers, l'espadaon, la bandolière, le mousquet, la fourchette et le chapeau retroussé avec la plume noire; suivi d'un autre rang de chanoines de Saint-Etienne, ceux-là de quatre moines de Sainte-Bénigne, et ceux-ci de sept ou huit files des prêtres habitués dans les paroisses; et pour l'arrière-ban, de deux jésuites en manteau court et soutane retroussée, avec chacun un bras d'estoc rouillé dès le temps que le comte de Castille vint au secours de feu monseigneur du Maine. Deux bons pères de l'Oratoire venaient après, l'un avec la hallebarde, et l'autre avec le mousquet; l'escouade était formée de trois pères carmes réformés, avec la bandolière verte, le coutelas pendant et le mousquet, leurs habits relevés à la ceinture... Pour la faction, voici ce qui s'y passa... Chacun y fit sentinelle à son tour et on remarque que le père de l'Oratoire, au lieu de dire : "Qui va là?" aux passants, disait d'un tordion de tête à la mode et avec sourire : "Monsieur ou madame, je vous supplie, pour l'amour de Notre-Seigneur, demeurez là, s'il vous plaît, en attendant que j'aie averti monsieur notre caporal, car ainsi me l'a-t-on ordonné." Et puis, laissant son poste, il s'en venait au corps-de-garde à pas comptés dire : "Monsieur le caporal, s'il vous plaît de venir là : quelqu'un désire passer..." Au reste, la plupart sont si bien duits deca aux exercices de Mars, qu'un cordelier tenant sa ronde, au moindre arrêt qu'une sentinelle lui fit, dit le mot tout haut afin de passer. D'autres équivoquent au mot, et au lieu de **saint Luc** disent **saint Jacques**, ce qui le plus souvent les met au terme de se couper la gorge. Voilà où les vigneronniers nous ont réduits."

**HISTORIQUE DES
PROCES DE NUREMBERG**

Le "London Times" fait connaître que paraîtra bientôt un historique des procès de Nuremberg, dû à la plume de MM. John W. Wheeler-Bennett et Patrick Dean, ancien membre de l'équipe des procureurs britanniques et maintenant attaché au Foreign Office. Ce dernier ministère appuie le projet, non moins que le solliciteur général, qui a promis d'écrire l'introduction.



TROISIEME PARTIE

SUIT DE LA SEMAINE DERNIERE

Elle regardait croître le toit roux de la chère maison où depuis quinze ans elle grandissait sans souci, sans inquiétude, protégée par de vigilantes affections.

Son père l'attendait sur la terrasse.

— Une mauvaise nouvelle, Jacques, ne, ta grand-mère Aude ne va pas bien.

Les quatre garçons s'étaient déjà éparpillés dans le jardin comme des papillons emportés par le vent.

— Alors, elle demande maman?

— Oui, heureusement, avec Catherine et toi, ta mère pourra partir tranquille.

Grand-mère Aude vivait dans un petit village alsacien, seule maintenant, et elle était d'une santé fragile.

Jacqueline s'assit sur la pierre encore chaude.

M. Guérin regardait la jolie tête couronnée d'une natte blonde :

— Pauvre bonne-maman !

— Tu es une grande fille maintenant et presque sage.

— Ce n'est pas grave au moins?
— Je ne crois pas, mais sa fidèle Angèle s'inquiète tout de suite.
— Je partirai demain matin. J'espère que les petits seront sages.

Ce soir-là, Jacqueline vit à peine sa mère qui ne songeait qu'à préparer sa valise et à faire mille recommandations à Catherine.

— Je tâcherai de ne pas rester plus de huit jours, mais si je dois être absente plus longtemps, il ne faudrait pas vous inquiéter.

Jacqueline fermait les volets des deux chambres où couchaient ses petits frères.

Là-bas, sous le clair de lune ruisselant, les toits de l'abbaye luisaient d'une étrange façon; tout ce qu'il y avait de clarté dans cette nuit de juillet convergait sur l'ancienne chartreuse.

— Albert Préchac est-il là-haut... et son ami? Où sont-ils, mon Dieu, ces malheureux?

Jacques allait et venait entre le grenier et la chambre de sa mère, apportant toujours ce qu'il ne fallait pas.

Et, le lendemain, Mme Guérin partit sans avoir interrogé les yeux graves de sa fille. Quant à Jacques, il avait oublié la rencontre faite dans la montagne; ce Marc, qui n'avait pas voulu dire son nom et qui ne le reverrait jamais, ne l'intéressait guère.

M. Guérin, qui avait passé toute l'après-midi à l'usine, revint à 5 heures très occupé.

— Il faut que j'aille à Marseille pour quelques jours, je veux voir de près une nouvelle machine à souder, la nôtre ne marche plus et elle est d'un trop faible rendement.

Jacqueline distribuait le goûter de ses frères. Elle vit son père quitter la maison, elle n'avait même pas pu lui parler du drame qui se jouait sans doute là-haut, derrière les sombres murs de Vallonne.

Le portail claqua, un doux silence se posa sur la pelouse, les enfants dévorèrent leurs tartines sans rien dire. Une libellule dansait dans le soleil.

Jacqueline guettait les bruits qui auraient pu venir de la route. Non, Marc Nanteuil ne descendrait pas ce soir à la Feuillade, ni ce soir, ni demain, Jacqueline en était convaincue, elle n'aurait su dire pourquoi, mais elle en était convaincue.

Elle prit son ouvrage, un chandail pour Yves qu'elle tricottait avec ardeur; elle ne grimpait pas toujours aux arbres, heureusement pour ses robes et ses talents de jeune ménagère.

— Peut-être a-t-il oublié sa promesse de venir nous voir, il a pu reprendre le car du Lioran.

Mais elle n'arrivait pas à se persuader elle-même.

Vers sept heures, une rumeur de voix vint de la maison.

— Jacqueline, Jacqueline, où es-tu?

C'étaient Jacques et son ami Michel Tremblay, le fils du notaire.

— Dans le jardin.

Ils traversèrent la pelouse : — Je t'amène un invité, si tu veux bien le recevoir. Son père passe toute la journée à Murat pour une affaire de succession et Michel dine seul.

— Pauvre garçon, fit Jacqueline en riant, je vous plains beaucoup et je vous accepte à ma table. Vous mangerez de la soupe, une omelette, des carottes et des fruits, je pense que le menu vous convient.

— Admirablement, fit Michel Tremblay en s'inclinant jusqu'à terre, et je vous remercie de votre immense bonté.

Michel était un grand diable, maigre et brun, aux joues pâles, avec de larges yeux noirs, des cheveux sombres et frisés qui n'avaient jamais l'air d'être coiffés.

Il parlait peu, mais quand il parlait, c'était pour laisser tomber d'une voix morne de fines plaisanteries.

Jacqueline se leva : — Je vais mettre le couvert.

Au bord de la pelouse, elle se retourna, le visage levé vers la montagne.

— Il n'est pas venu.

Mais Jacques n'y prit pas garde,

seul Michel eut un rire bref : — Voilà Jacqueline qui parle toute seule !

Le dîner fut très gai; Yves, Roger, Bertrand et Denis, un peu intimidés par la présence d'un nouveau convive, furent à peu près sages. Le dessert achevé, Jacqueline monta les couched, puis elle redescendit de son pas souple.

Michel et Jacques bavardaient sur la terrasse :

— Demain, Jacqueline, nous irons pêcher dans l'étang.

— Je crois que vous aurez mieux à faire, fit-elle énigmatiquement.

Elle se pencha sur le jardin désert et tout blanc de lune avec les grands ilots noirs que faisaient les arbres.

— J'ai à vous parler, puisque hélas, je ne peux parler ni à papa ni à maman. Je crois, Michel, que vous saurez vous taire.

— C'est la seule chose que je sache faire.

— Tant mieux.

Et, d'une voix qui n'était plus qu'un souffle, elle lui fit part de ses soupçons, de la découverte du télégramme au bureau de poste.

Michel écoutait avec attention : — Il est certain que "l'Ours" peut recevoir des gens dans un entre sans que personne s'en aperçoive.

— Mais, ce petit-neveu, Albert Préchac, ne serait pas venu à Vallonne si on ne l'avait pas invité.

— Peut-être, avec l'espoir de réconcilier son père et son grand-oncle.

— Mais nous l'aurions vu, et Albert Préchac.

— Pourquoi, s'il a passé par Murat ou pris quelque autocar?

Jacqueline répéta : — Et si nous n'avions pas rencontré ce Marc Nanteuil, nous ne saurions rien, absolument rien.

— Il est peut-être parti sans passer par la Feuillade.

— Le croyez-vous vraiment ? Michel hésita et finit par répondre :

— Non... Des chauves-souris les frôlaient de leur vol lent et lourd.

Walt Disney présente
L'ONCLE REMUS
et ses contes de
JEAN LAPIN

Jacques bâilla :
 — C'est bien embêtant cette histoire-là, justement quand nous sommes seuls. Que pouvons-nous faire contre M. de Vallonne? Avec ses murs et ses chiens, il sera toujours le plus fort.
 Jacqueline prit une expression énergique, obstinée, qui défiait l'invisible adversaire :
 — Il ne s'agit pas de savoir s'il doit être le plus fort... Il s'agit seulement pour nous de faire notre devoir.
 Et ses yeux cherchaient encore au flanc de la montagne la flèche lignée de la chapelle des Chartroux.

CHAPITRE XIV
ESCARMOUCHES

— Catherine, je vais cueillir des champignons dans la forêt.
 — On connaît ça, vous n'en ramenez pas une demi-douzaine, répondit la brave Catherine qui étendait du linge dans le verger.
 Jacqueline, qui faisait faire une diète au jeune Yves et au jeune Roger, ne releva pas la tête.
 Ce matin-là, le troisième jour depuis la rencontre de la forêt, Jacques et Michel devaient monter jusqu'à l'abbaye. Ils sortirent par le fond du jardin et furent tout de suite dans la campagne.
 — Nous allons prendre ce sentier, fit Michel, il grimpe entre deux haies de ronciers qui doivent être très commodes pour des gens voulant se cacher.
 — C'est bien la première fois de ma vie que je songe à me cacher, avoua Jacques.
 On entendait, dans la distance, le roulement d'une machine à battre, mais tout se tint, les bruits moururent. Les deux promeneurs entraient sous les épaisses ramures de la forêt.
 Michel, qui avait une vue excellente, envoya brusquement un coup de poing dans les côtes de son camarade :
 — A plat, mon vieux, à plat... Ils s'allongèrent doucement sur le sol derrière un taillis de ronciers. Des cailloux roulaient dans le



— Catherine, je vais cueillir des champignons...

sentier, une silhouette se dessina, souple et solide, avec on ne sait quoi de méfiant dans l'allure. Un homme de passage qui semblait perdu dans de sinistres pensées.
 Michel le suivit des yeux longtemps.
 — Qui est-ce? demanda Jacques, je ne le connais pas, et je croyais bien connaître tous les gens du pays.
 — C'est un certain Détange, un ancien garde-chasse du domaine de Beuron. Un type très intelligent, paraît-il, qui avait obtenu autrefois une bourse pour entrer dans une école professionnelle, mais il s'en fit chasser après le vol d'une bicyclette. Une autre

histoire louche l'a fait quitter Beuron... Et, depuis trois mois, il est au service de M. de Vallonne.
 — Tu ne nous as pas raconté cela, hier soir.
 — Je n'ai pas eu le temps. Il est certain que "l'Ours" s'entoure de drôle de gens.
 — Mais ce Détange, que fait-il au juste chez les Vallonne?
 — Est-ce qu'on sait... On ne le voyait guère dans le pays et, depuis trois jours, on l'aperçoit devant toutes les boutiques du village; il a l'air de rôder, d'écouter, de surveiller on ne sait pas quoi.
 — Depuis trois jours, répéta Jacques qui ne comprenait pas encore.
 — Cela coïncide en effet avec l'arrivée de notre jeune homme mystérieux...
 Ils reprirent leur marche sans parler. Ils cherchaient vaguement des champignons au pied des chênes, ils sentaient venir sur eux, lours, des secrets, la vieille abbaye.
 Elle apparut soudain entre deux troncs, baignée par le soleil matinal.
 — Tu vois, expliqua Michel, ce sapin. En grimpant au sommet, Jacqueline a pu voir tout à fait bien la chapelle, le premier cloître et le cimetière.
 — Et toi, tu n'y es pas monté!
 — Non, ça ne m'intéressait pas. Mais je vais y aller aujourd'hui. Je ne verrai sans doute rien d'extraordinaire.
 — Vas-y, je ferai le guet au pied de l'arbre.
 Jacques serra sa ceinture, vérifia les noeuds de ses espadrilles et se hissa comme un singe dans les premières branches. Il finit même par disparaître aux yeux de son ami qui était obligé de surveiller la profondeur des bois.
 Mais les bois restaient déserts et aucun bruit ne venait de l'abbaye toute proche. On n'entendait même pas les chiens aboyer. Jacques resta longtemps dans le sapin et quand il redescendit, il trouva son camarade très anxieux.
 — Qu'as-tu vu?
 — Chut, éloignons-nous. Ils disparurent dans un sen-

tier et ne s'arrêtèrent que près de cette fontaine où Marc avait bu sans savoir qu'il jouissait de ses dernières minutes de liberté.
 — Alors ?
 — Quelle heure marques-tu ?
 — Neuf heures... Nous avons dû quitter la maison à huit heures.
 — Alors il devait être à peu près neuf heures moins le quart lorsque je suis arrivé au sommet de mon sapin.
 — Plutôt moins.
 — Eh bien? à cette heure matinale, j'ai vu M. de Vallonne traverser le cimetière, puis le premier cloître, et enfin apparaître à la porte même de l'abbaye qu'il referma à double tour en prenant bien soin de mettre la clef dans la poche intérieure de sa veste.

— Quel luxe de précautions! Qui donc pourrait lui voler cette clef ?
 Jacques se mit à boire avec sa main encore tachée de résine, mais il n'y prenait pas garde.
 — Je me demande ce qu'il était allé faire dans l'abbaye. Il n'y habite pas, cela j'en suis sûr, d'ailleurs tout est démeublé.
 — Et ce n'est pas non plus l'amour des vieilles pierres, fit Michel, avec une grimace.
 — Qu'en sais-tu ?
 — Monsieur le curé, lui ayant un jour parlé des merveilleux vitraux de la chapelle, a reçu cette réponse: "Je me maoue bien de tout ça, il n'y a que la terre qui m'intéresse". Je me souviens très bien, cela s'est passé un jour où je sortais de ma leçon de latin, sur la place de l'église.
 Michel but à son tour, l'eau glacée qui coulait entre ses doigts :
 — Je donnerais bien cent sous pour la visiter en ce moment, son abbaye !
 — Pas avec lui.
 Ils se turent, songeant tous deux à cette promenade insolite que faisait M. de Vallonne, le matin, dans l'ancienne chartreuse.
 Enfin Michel se redressa :
 — Il est dix heures et nous n'avons pas le moindre champignon, je n'ai pas envie de me faire insulter par Catherine.
 — Oh! tu sais, ça n'a pas la moindre importance. Dès que tu as le dos tourné, elle ne fait que vanter ses vertus.
 — Oui, elle a élevé maman, alors elle me voit toujours avec une aureole.
 Jacques cherchait de nouveau dans le sous-bois :
 — Catherine a peut-être bien visité l'abbaye autrefois quand le père du comte Humbert n'était pas encore mort.
 — Il était sociable, lui ?
 — On le dit.
 Jacques venait de découvrir une petite mare rousse de giroles et, enchanté, se baissait pour les cueillir :



● Ils cherchaient vaguement des champignons au pied des chênes...

● à suivre

LA SOURIS MIQUETTE
 par
Walt Disney



CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES



Directeur : Louis-Philippe AUDET,
88, Grande Allée, Québec.

No 566

1er septembre 1946



Les aquariums

● par Vianney LEGENDRE
Université de Montréal

Les aquariums sont des réservoirs dans lesquels on entretient en vie des plantes et des animaux d'eau douce ou d'eau salée.

L'obtention d'un aquarium est assez facile. L'on peut d'abord utiliser tel quel un grand vase de verre. Si l'on dispose de quelques outils, l'on peut se construire de toutes pièces un bassin : se procurer du fer angle d'un demi-pouce ou d'un pouce, selon les dimensions du réservoir que l'on se propose de construire; le tailler selon les longueurs requises, et joindre les pièces par des boulons à tête plate, ou beaucoup mieux, par soudure autogène exécutée par un paragiste ou un outilleur qui s'y connaisse. Le fond doit être fait de préférence d'une lame d'acier inoxydable ou d'ardoise, et non de verre, parce que trop fragile, non plus de marbre, parce que cette roche se dissout dans l'eau à la longue. Les côtés peuvent être de verre assez épais, 1-8, 3-16 ou 1-4 de pouce, selon la grandeur de l'aquarium. Le fond et les côtés sont maintenus en place au moyen d'une pâte spéciale dite ciment à aquarium. Nous recommandons d'utiliser les pâtes qui ne durcissent pas; elles craquent moins rapidement lorsque le réservoir est à sec, et elles s'enlèvent plus facilement lorsque l'on doit remplacer l'un des côtés, lors de bris.

L'on peut se procurer deux genres d'aquariums domestiques; les aquariums à eau courante et les aquariums balancés.

Les aquariums balancés se rencontrent le plus fréquemment dans notre entourage; les gens y élèvent des poissons tropicaux aux fines couleurs, des plantes exotiques, accompagnées de mollusques géants et de crustacés bizarres. Ce qui importe le plus pour les aquariums de poissons tropicaux est la température qu'il faut maintenir ordinairement élevée, soit entre 70° et 90° F. C'est alors qu'à des températures aussi hautes, l'oxygénation de l'eau devient difficile et requiert l'emploi de plantes aquatiques qui, par leur respiration, libèrent de l'oxygène dans l'eau. De nombreux traités s'occupent de l'installation et de l'entretien de ce genre de vivier.

Nonobstant l'intérêt suscité par les aquariums balancés, il est beaucoup plus facile, lorsque l'on dispose d'un petit espace à la maison, d'installer un aquarium à eau courante. Pour un bassin mesurant 9 à 12 pouces de largeur et de profondeur, et 34 à 36 pouces de longueur, un débit d'eau de 1 à 2 gallons à la minute suffit pour entretenir la vie de 50 à 60 poissons de 2 à 3 pouces de longueur, ou de 8 à 10 poissons d'une douzaine de pouces. Pour cela, il faut donc avoir un réservoir dans lequel arrive par-dessus bord, ou au travers du fond, un tuyau d'amenée de l'eau, ce réservoir étant en plus percé au fond d'un trop-plein qui s'élève à environ un pouce du rebord supérieur. Pour obtenir ces résultats, le tuyau d'alimentation doit mesurer 3-8 à 1-2 pouce de diamètre intérieur, alors que le renvoi doit être un peu plus gros et mesurer, par exemple, 1-2 à 3-4 de pouce. Si l'on ne garde pas de trop petits poissons, l'on peut percer le trop-

plein de trous circulaires à divers niveaux; de la sorte, si l'un des orifices se bouche, l'autre peut encore avaler; cependant, il y a souvent avantage à entourer le trop-plein d'un cylindre de fin grillage, s'élevant depuis le fond du réservoir jusqu'à un pouce au-dessus de la surface de l'eau, et d'un diamètre double du diamètre du trop-plein. Dans nos villes, l'on peut ordinairement utiliser l'eau courante de l'aqueduc sans danger. Parfois, le printemps, l'eau renferme cependant beaucoup de chlore comme verdunisant, et ce gaz peut devenir toxique s'il est en excès dans l'eau; passer alors au préalable l'eau d'alimentation dans un tube contenant du charbon activé.

En aquarium à eau courante, l'on peut habituer la plupart des poissons à se nourrir exclusivement de foie de bœuf cru. L'on ajoute trois à quatre gouttes de teinture d'iode par livre de foie; l'on prévient ainsi plusieurs maladies dégénératives, dont le goitre qui est fort fréquent chez les poissons. Aux espèces carnivores (Fig. 5) comme le Brochet (*Esox lucius*), le Poisson-Castor (*Amia clava*), le Maskinongé (*Esox masquinongy*), l'on peut servir de petits poissons vivants; au Crapet de Roche (*Ambloplites rupestris*), à l'Achigan à petite bouche (*Micropterus dolomieu*) et à la Perchaude (*Perca flavescens*), des écrevisses; le Crapet-Soleil (*Lepomis gibbosus*), la Barbotte (*Ameiurus nebulosus*), aiment les mollusques gastéropodes; l'Anguille (*Anguilla bostoniensis*) et la Truite (*Salvelinus fontinalis*) adorent les insectes aquatiques. Comme règle générale à bien observer, il ne faut jamais donner plus de nourriture aux poissons qu'ils ne peuvent en prendre pendant les dix minutes suivant la distribution des aliments; après ce temps, il faut retirer l'excédent. En hiver, avantage remarquable et important, la plupart de nos espèces ne prennent aucune nourriture, à cause de la basse température qui ralentit leur métabolisme.

Si l'eau ou les parois du récipient deviennent vertes, éteindre les lampes de l'aquarium... (s'il y en a), sauf pour la période d'alimentation, et tamiser la lumière au moyen d'un papier brun qui enveloppe complètement l'aquarium; les algues, à phototropisme positif et causes de cette coloration, disparaissent ainsi. Lors du nettoyage, une ou deux fois la semaine, l'on frotte les parois et le fond du réservoir au moyen d'une brosse assez dure. Ne jamais laisser l'aquarium à sec plus d'une journée ou deux, même s'il ne contient pas de poissons, car alors la pâte maintenant les côtés en place sèche et craquelle.

Nos eaux renferment des quantités de poissons indigènes dont beaucoup sont aussi décoratifs et sont d'un coloris aussi riche que la plupart des poissons tropicaux; l'exotisme a trop souvent produit un engouement ridicule. Muni d'un permis du gouvernement, l'on peut se procurer partout, à la seine, dans nos lacs, rivières et ruisseaux, un grand nombre de poissons jolis à voir, et cela à vraiment peu de frais. Dans les eaux de la plaine de Montréal, les recherches ont montré qu'environ 70 espèces de poissons y vivent

leur vie aquatique, depuis les Cyprinidés hâtifs, qui demeurent toujours plus petits que 2 ou 3 pouces, jusqu'aux Esturgeons mathuzalems, qui peuvent atteindre 150 et 200 livres. La province de Québec, considérée comme entité géographique, renferme une certaine d'espèces de poissons. Parmi les plus riches de coloris, mentionnons : le Crapet-Soleil, porteur de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel; la Laquaiche aux yeux d'or (*Amphiodon alosoides*), à la robe d'écaille teintée de rose thé; et surtout, la truite mouchetée, poisson royal, à la diaprise irisée, à la nageoire puissante. Comme espèces curieuses de formes, citons : l'Anguille, poisson amenant souvent le dégoût à cause de sa forme allongée, mais possédant pourtant les instincts de migration les plus puissants que l'on connaisse, en ce qu'il vient s'alimenter et croître à la source de nos eaux douces, et retourne pondre ses dix millions d'oeufs où il est né, au large de la Floride, dans la mer des Sargasses; la Lamproie argentée (*Ichthyomyzon unicuspis*), à bouche circulaire, infundibuliforme, constamment ouverte, ar-

mée de dents spéciales servant à gratter la peau des autres poissons et à soutirer de ces derniers le sang et les humeurs vitales; l'Épinoche à trois épines (*Gasterosteus aculeatus*) et l'Épinoche des ruisseaux (*Eucalia inconstans*), porteuses de dards effilés sur le dos, et aux nageoires pectorales, à la peau d'acier. Citons encore le Poisson-Castor, se déplaçant aux seules ondulations de sa longue nageoire dorsale, genre d'hélice développée; la Barbotte et la Barbue (*Ictalurus lacustris*), dont les huit barbillons servent à détecter la présence, à distance, de nourriture; le Brochet et le Maskinongé, à l'armature dentaire formidable, leur permettant de bouffer des congénères sous-marins de la même taille qu'eux-mêmes.

Deux ou trois seulement de ces espèces réunies dans un aquarium suffisent à mettre de la vie au foyer, à attirer l'attention des amis qui nous visitent, et à exercer notre sagacité dans l'observation des mœurs si curieuses, et parfois si étranges, des poissons.

Les Carnets, juillet 1946.

UN GRAND NATURALISTE

Joseph de Pesquidoux

● par DAMASE POTVIN

Joseph de Pesquidoux, de l'Académie Française, ce si sympathique gentilhomme campagnard du Haut Armagnac, qui a enseigné aux générations actuelles aussi bien à cultiver le blé selon les façons culturelles les plus modernes, qu'à chasser la palombe, à planter la vigne, à chercher les champignons ou à fabriquer les sabots, le bon, le très sympathique Joseph de Pesquidoux est mort voilà quelques semaines. Sa perte sera sensible à bien des gens de chez nous qui aimaient ses livres : "Chez Nous", le "Livre de Raison", "Sur la Glèbe" et d'autres encore, dont la lecture nous faisait invinciblement aimer la terre, ses travaux, les coutumes campagnardes et les bêtes domestiques et sauvages.

L'une des grandes forces du talent et du patriotisme si sincère de Joseph de Pesquidoux a été de savoir trouver l'atmosphère qu'il lui fallait pour s'exprimer, et d'échapper à l'étouffement de la vie des villes. Il avait compris que malgré l'apparente richesse qu'offrent les agglomérations urbaines, la campagne recèle un monde autrement varié, conte des aventures autrement denses, profondes et significatives. Sous sa mine placide, le village ou la petite ville enferme entre les quatre murs de la maison bourgeoise ou de celle de l'habitant, des passions qui pour être contenues par une plus riche armature sociale, n'en sont que plus intéressantes; telle la passion de la terre et de la chasse.

La chasse fut l'une des passions de Joseph de Pesquidoux. Naturaliste pratique, il a toute sa vie observé les bêtes, celles surtout qu'il se plaisait à chasser. Aussi, dans les scènes qu'il nous donne de la vie animale, sait-il nous faire connaître, telles qu'elles sont, sans vain romançage, les comédies et les tragédies qui se jouent dans le monde des bêtes, sur la terre, sous l'eau et à travers les airs. De cette vie animale, sur la ferme et dans la forêt, il nous a donné maints tableaux qui sont pour les profanes de la biologie

autant d'extraordinaires révélations.

Qu'on lise ce qu'il a observé de la bécasse et l'on verra ce qu'un observateur et un chasseur attendri peut dire de ce charmant oiseau, timide, mélancolique, silencieux, crépusculaire; si élégant dans sa simplicité, portant avec tant d'aisance sa toilette sobre et discrète... Même il semblera injuste, à force d'observations inusitées, envers certains autres animaux, comme l'oise, par exemple, l'oise domestique surtout, dont il trouve "l'inertie stupide" quand elles restent tassées sur le chemin en poussant des cris sonores et nasillards." Jusque là, on a tenu l'oise comme une incomprise, fière, brave, dédaigneuse... qui ne cède sa place qu'avec lenteur et majesté. Et quel joli tableau de Pesquidoux a fait du blaireau, qui a la taciturnité de l'ours et l'aspect d'un chien basset, qui mange de tout, qui opère la nuit, rôdant avec des ruses infinies, suivant les lignes d'ombre, se dissimulant, se dérobant; lourd, lent, gourmand, pacifique, aimant ses aises, disciplinaire... Et voici, pour de Pesquidoux, "l'animal ami de la retraite", la taupe qui vit sans communication aucune avec le monde et l'air libre. Elle ne fait point de bruit, circule furtivement et "progresser d'un rampe ment muet". Ni la douleur ni la mort ne lui arrache un cri; elle agonise sans se plaindre... C'est "un exemple d'organisme adapté à son milieu". Et le renard, dont "la chute d'une feuille ébranle l'oreille pointue", qui entend venir les hommes de très loin, qui a "le nez aussi subtil que l'oreille", qui "perçoit un monde d'odeurs révélatrices dans un soufflé"... Et l'épervier au "nom hautain", qui vient de l'allemand "speker", et qui dit bien "la brutalité de ce rapace" tout de choc et de cruauté... Et toutes ces bêtes de nuit: hibou, chat-huant, fouine, qui s'attaquent aux mêmes proies et que la lumière offusque...

Toutes ces bêtes, de la terre et de l'air, Joseph de Pesquidoux les a suivies, étudiées, animées, si peu aimables soient quelques-unes d'entre elles. Et dans des études des bêtes, comme dans celles qu'il a faites de la vie et des travaux des champs, on trouve le réalisme, le pittoresque, la vérité, de la douceur, de la tendresse, de la poésie. C'est la vie; c'est l'âme du terroir.

Les Carnets, juillet 1946.

Le Courrier d'ANDRÉE

Chers lecteurs et chères lectrices.

En tournant la page aujourd'hui, vous avez reconnu un nouvel en-tête. Le Courrier d'Andrée. Quelle valeur, quel soutien ou quel réconfort vous apporte pareille promesse : un courrier d'Andrée ?

A vous amis lecteurs, appartient toute la réponse. A vous, qui saurez me faire part de vos joies, de vos peines, de vos angoisses et des problèmes de votre vie. Le courrier ? Il sera ce que vous le ferez mais toujours écrit, croyez-moi, avec le désir de vous rendre service et de répondre, si possible, aux questions qui surgissent quotidiennement, et dans toute vie.

Je voudrais que pour vous, Andrée soit sans âge et sans visage. Elle n'aura pas de rang social, pas plus que de profession. Elle sera l'amie du plus petit comme du plus grand. Je voudrais que pour vous, Andrée soit le cœur sur la main, l'oreille attentive, l'auditrice charitable et compréhensive.

En retour soyez indulgent, soyez bon, soyez patient. Les réponses seront aussi précises que possible et certainement très sincères. Mais comment cette collaboration entre Andrée et les lecteurs peut-elle se faire ? Andrée fait appel à vous pour cela, chers lecteurs, n'hésitez pas à lui écrire.

De nombreux problèmes occupent votre vie, des problèmes d'ordre spirituel, des problèmes d'ordre personnel et sentimental; comme l'exposé des problèmes de goût; comme le choix d'une lecture, d'un objet d'art, d'un cadeau à faire, et même des petits problèmes domestiques; ceux qui agacent le plus dans la vie quotidienne. La composition d'un menu ou comment couper un vêtement par exemple.

Pour tout cela, confiez-vous à Andrée. Elle sera heureuse de vous répondre. Mais avant de vous laisser, je veux obtenir de vous tous une promesse : un accueil et une place dans votre vie pour chacun de mes amis, les poètes; qui s'offriront à vous dans leurs vers, publiés fidèlement dans cette page, chaque semaine. Eux aussi vous apporteront des réponses, à travers leurs lignes ailées, vous sentirez un message de joie, d'amour et de beauté : le message de la vie !

Place pour eux et place pour vous; Chacun aidant, tous auront leur part et ils l'auront en entier.

ANDRÉE.

Q. — Je désire obtenir une position comme secrétaire. J'ai fait mon cours commercial avec succès et cependant je ne parviens jamais à garder un emploi plus de deux à trois mois. Certaines de mes amies insinuent que j'ai mauvais caractère, d'autres que je suis trop bruyante, d'autres enfin que je suis trop autoritaire. Je crois qu'il y a du vrai dans ce qu'elles disent mais est-ce là la raison de mon renvoi fréquent ? Qu'en pensez-vous ? — MARIE-ANGE.

R. — Ma chère amie, s'il y a un peu de vrai dans les trois défauts signalés par votre entourage, nul n'est besoin de chercher plus avant les causes de vos renvois fréquents. Etre secrétaire, voyez-vous c'est occuper une des positions les plus difficiles et les plus épineuses qui soient. Surtout pour une femme. Cet homme, que vous servez, a besoin de vous huit heures par jour. Il se repose sur vous pour toutes les questions secondaires et souvent les principales. Si vous êtes vraiment compétente et active, vous parviendrez bientôt à gagner toute la confiance de votre employeur et à vous créer un poste de confiance, une situation enviable. Par contre le manque de discrétion soit par l'éclat de la voix, les détails de votre habillement ou l'affirmation trop évidente de vos valeurs et pouvoirs ne peut que vous nuire et faciliter votre renvoi.

Soyez-y bien, ma petite amie, et quand vous vous présenterez demain

pour obtenir une nouvelle situation gardez en tête un avis unique: de la discrétion, encore, partout et toujours. Essayez et dans trois semaines vous me direz si la recette était bonne. — Au revoir.

Q. — Je désire me procurer un ensemble pour l'automne prochain qui devra convenir à toutes les circonstances. Comme mes moyens sont limités, cinquante dollars devront couvrir tous les frais. Que me conseillez-vous. Je suis grande, assez mince et possède des cheveux châtain clair. — UNE QUI VOUDRAIT ETRE ELEGANTE.

R. — Cet automne, comme tous les automnes, plus, même, le noir règne en maître. Cinquante dollars ce n'est pas le Pérou, mais c'est assez. Choisissez un tailleur noir, très sobre de lignes, dépouillé de tout ornement ou garniture, voyante. Voilà trente dollars de dépenses. A cela, ajoutez une paire d'escarpins en veau noir à six dollars. Une blouse d'après-midi blanche, rose-bleu, ou bleu pâle à quatre dollars. Un pullover noir en laine à quatre ou cinq dollars. Un chapeau tailleur, genre sport, en feutre noir de quatre à cinq dollars. Le tout: cinquante dollars. A partir de ce moment vous rassemblez tous les vêtements et formez ainsi, presque une garde-robe. Car, il y a parmi vos vêtements déjà portés plusieurs items qui s'harmoniseront très sûrement avec le noir. Hors brun et bleu-mari-

ne, tout est seyant avec le noir. Confectionnez-vous une petite calotte soit en velours, paillettes ou avec des retailles quelconques. Ajoutez à ce chapeau d'œuvre une fine voilette. Mettez vos gants de suède noir de l'année dernière, votre sac à main noir (qui n'en possède pas à moins un ?) et vous voilà équipée pour faire face aux élégantes d'une réunion d'après-midi. Par contre, le pullover neuf ou ceux que vous avez déjà, votre feutre noir et un sac à main d'un ton différent du reste de l'ensemble (mais s'harmonisant) complètera un ensemble avec lequel vous pourrez vous rendre au bureau, faire des courses ou simplement flâner à travers l'avenue jonchée de feuilles mortes.

Il ne s'agit pas de beaucoup acheter, comme de bien acheter.

Q. — J'ai récemment lu un livre de François Mauriac intitulé: "Thérèse Desqueyroux". Ce volume m'avait été recommandé comme moral et aussi si-ai-je été très étonnée en le lisant. L'héroïne est une femme méchante et je ne crois pas que son cas puisse constituer un exemple édifiant. Qu'en pensez-vous ? — UNE LECTRICE ACHARNÉE.

R. — Les romanciers de jadis avaient tendance à peindre des figures idéales que l'on ne rencontrait jamais dans la réalité et qui donnaient à leurs personnages un air artificiel et une illusion ennuyeuse. Quelquefois le lecteur finissait par se lasser et l'auteur allait précisément à l'inverse du but qu'il voulait poursuivre, en dégoûtant le public de l'image de la vertu. C'est un danger qui a été bien compris de nos jours. Il y a plusieurs façons de donner l'idée du bien. La première, c'est celle que je viens de vous exposer, la seconde consiste à décrire un personnage très antipathique pour ne pas donner aux personnes que l'on veut améliorer l'idée de l'imiter.

Vous pourriez penser que là était l'idée de M. Mauriac. Il y a évidemment une part de ce sentiment dans le livre que vous avez lu. Mais l'intention de l'auteur a été, avant tout, de montrer le trouble que la pratique du mal peut amener dans une âme. L'héroïne est punie non par la réprobation de tous, mais par les remords qui l'assaillent.

Et on laisse prévoir, si vous lisez bien entre les lignes, qu'elle retrouvera la joie du repentir et la joie du pardon plus tard, comme celle d'une vie juste. Il reste que ce roman de Mauriac doit être classé comme dangereux.

Q. — Je transpire beaucoup du visage; c'est très incommode, car une heure après m'être maquillée, ma poudre forme des plaques ici et là et mon teint devient à peu près pateux et gomme. Connaissez-vous une façon de procéder, qui éliminerait semblable ennui ? THE-RESE.

R. — En été, il est préférable d'employer peu de poudre. Remplacer cet accessoire de beauté par une poudre sèche que l'on applique avec une éponge humide. Les Américains ont baptisé ce cosmétique: Cake, make-up. La façon de procéder est simple: appliquez d'abord au visage fraîchement lavé une crème légère, transparente. Faites pénétrer et essuyez tout surplus. Le vanishing-cream par exemple, serait tout indiqué. Maintenant, étendez le rouge sur les joues, un rouge en crème de préférence; ensuite, munie d'une éponge humide étendez le cake make-up à égalité sur tout le visage; laissez sécher

J'ai cueilli cette fleur

Victor HUGO

J'ai cueilli cette fleur pour toi sur la colline,
Dans l'âpre escarpement qui sur le flot s'incline,
Que l'aigle connaît seul et seul peut approcher,
Paisible, elle croissait aux fentes du rocher
L'ombre baignait les flancs du morne promontoire;
Je voyais, comme on dresse au lieu d'une victoire
Un grand arc de triomphe éclatant et vermeil,
A l'endroit où s'était englouti le soleil,
La sombre nuit bâtir un porche de nuées
Des voiles s'enfuyaient, au loin diminuées;
Quelques toits, s'éclairant au fond d'un entonnoir,
Semblaient craindre de luire et de se laisser voir,
J'ai cueilli cette fleur pour toi, ma bien aimée.

Elle est pâle, et n'a pas de corolle embaumée,
Sa racine n'a pris sur la crête des monts,
Que l'amère senteur des glauques goémons;
Moi, j'ai dit: Pauvre fleur, du haut de cette cime
Tu devais t'en aller dans cet immense abîme
Où l'aigle et le nuage et les voiles s'en vont,
Va mourir sur un cœur, abîme plus profond,
Fane-toi sur ce sein en qui palpète un monde
Le ciel, qui créa pour l'effeuiller dans l'onde,
Te fit pour l'océan, je te donne l'amour. —
Le vent mêlait les flots; il ne restait du jour,
Qu'une vague bleue, lentement effacée
Oh, Comme j'étais triste au fond de ma pensée
Tandis que je songeais, et que le gouffre noir,
M'entraînait dans l'âme avec tous les frissons du soir.

(Ile de Serk, Août 1855.)

et repassez avec une houppette, pour enlever tout surplus et voilà.

Q. — Je sors avec un jeune homme depuis bientôt six mois. Au début nous étions d'excellents copains mais depuis les deux derniers mois, il ne cesse de faire des allusions discrètes au mariage etc. Je sens bien que je ne l'aime pas. Que faut-il faire? FLEUR DES BOIS.

R. — Surtout ne rien brusquer. Evidemment le mariage sans amour est fortement à déconseiller. Distancez quelque peu vos acceptations à ses invitations répétées. Soyez gentille, aimable, sans toutefois vous avancer ou laisser entendre qu'il existe un sentiment autre qu'une franche amitié, de votre part. S'il vous fait des propositions concrètes, répondez, carrément que vous l'estimez sans nul doute, mais que de là à l'aimer ce n'est pas encore fait. — S'il est intelligent, il n'insistera pas. Si non, ne lui laissez aucun espoir. Un refus catégorique est encore le meilleur moyen de s'en tirer.

R. — Au cours de mon voyage annuel, cet été, j'ai croisé une jeune fille charmante. Nous avons voisiné durant la croisière et ce fut très agréable. Elle ne m'a cependant pas demandé de lui écrire et je ne sais si je dois user? J'ai même des photos à lui remettre, croyez-vous que je doive lui envoyer avec un ou sans un billet gentil? PAUL.

R. — L'occasion est à votre portée, rien ne coûte d'essayer. Envoyez-lui les photos accompagnées d'une courte lettre faisant allusion aux bonnes parties, aux joyeux moments vécus ensemble. Si elle est bien élevée, elle vous doit

au moins, un mot de remerciement. Vous jugerez alors par le ton de cette lettre, si vous devez continuer la correspondance ou non.

Q. — Je dois recevoir deux amies à souper prochainement. Or je travaille toute la journée au bureau et ne peux disposer que d'une heure pour préparer le tout, le soir même? Un conseil s'il vous plaît? HURONNE.

R. — En été votre problème culinaire n'existe pratiquement pas. La veille, par exemple, préparez une crème rustarde, au chocolat ou à la vanille que vous mettez ensuite à refroidir dans le réfrigérateur, toute prête pour le lendemain. Votre plat de résistance se composera de viandes froides et d'une salade. Pour la viande, ou vous achetez le tout, prêt à servir, ou vous servez des restes de rôti ou autre plat refroidi, ou cuit déjà depuis quelques jours. Donc aucune difficulté de ce côté. Maintenant la salade: Le céleri devra être taillé et mis à tremper dans un plat contenant de l'eau glacée; les feuilles de salade, de persil, de chou, et d'épinard également. Tout ceci doit être fait, le jour même, la veille au soir. Le lendemain une heure avant l'arrivée de vos invités mettez la table, ouvrez une boîte de bouillon en conserve, mettez à réchauffer, sortez du réfrigérateur vos légumes préparés de la veille, hachez finement, garnissez de quarts de tomate et d'olives farcies, préparez une vinaigrette simple, dont vos invités disposeront au goût. Battiez trois blancs d'œuf, ajoutez l'essence désirée et garnissez en vos crèmes, préparées la veille. Et voilà, le tour est joué.

UN CHAT BIEN BAVARD

Les temps heureux où les journalistes en mal de copie faisaient naître à la fantaisie quelque fabuleux "serpent de mer" ou autre monstre du Lochness vont-ils revivre ? On le pourrait croire en lisant cette information de la presse espagnole:

Toute une famille de Santander veillait le corps de la pauvre grand-mère qui venait de mourir. Sans doute les langues menaient-elle bon train, malgré les circonstances, car le chat, excédé, se mit à murmurer: "Taisez-vous, laissez-moi." Plusieurs témoins dignes de foi, dont un médecin bien connu dans la ville, assurent même que le chat bavard s'exprime dans le plus pur castillan.

La presse d'outre-Pyrénées exprime, sans rire, l'espoir que ce phénomène donnera lieu à d'importantes découvertes scientifiques.

TEL PERE, TEL FILS

— Déjà voleur, à ton âge?
— Papa est malade, M'sieur, c'est moi qui le remplace.

De qui sont ces vers ?

LA VACHE

Devant la blanche ferme où parfois vers midi
Un vieillard vient s'asseoir sur le seuil attiédi,
Où cent poules gaiment mêlent leurs crêtes rouges,
Où, gardiens du sommeil, les dogues dans leurs bouges
Ecoutent les chansons du gardien du réveil,
Du beau coq vernissé qui reluit au soleil,
Une vache était là tout à l'heure arrêtée.
Superbe, énorme, rousse, et de blanc tachetée,
Douce comme une biche avec ses jeunes faons,
Elle avait sous le ventre un beau groupe d'enfants,
D'enfants aux dents de marbre, aux cheveux en broussailles,
Frais, et plus charbonnés que de vieilles murailles,
Qui, bruyants, tous ensemble, à grands cris appelant
D'autres qui, tout petits, se hâtaient en tremblant,
Dérobant sans pitié quelque laitière absente,
Sous leur bouche joyeuse et peut-être blessante,
Et sous leurs doigts pressant le lait par mille trous,
Tiraient le pis fécond de la mère au poil roux.
Elle, bonne et puissante, et de son trésor pleine,
Sous leurs mains par moments faisant frémir à peine
Son beau flanc plus ombré qu'un flanc de léopard,
Distrait, regardait vaguement quelque part.

• Les vers que nous avons donnés la semaine dernière, sous le titre : MA SOEUR, étaient de G. Nadaud.

"INSTITUT DE CIVISME A YORK"

Cette semaine, l'antique ville d'York établira un "Institut du civisme" qui aura pour objet la préservation des nombreux monuments et trésors de la ville, ainsi que la mise en valeur de ses beautés. On se propose, entre autres choses, de redonner à York son ancien état de centre artistique de l'Angleterre septentrionale, avec ses nombreuses écoles d'artisanat.

UN BAROMETRE!

Marie découpe un morceau de carton.

— Que fais-tu là? lui demande Charles.

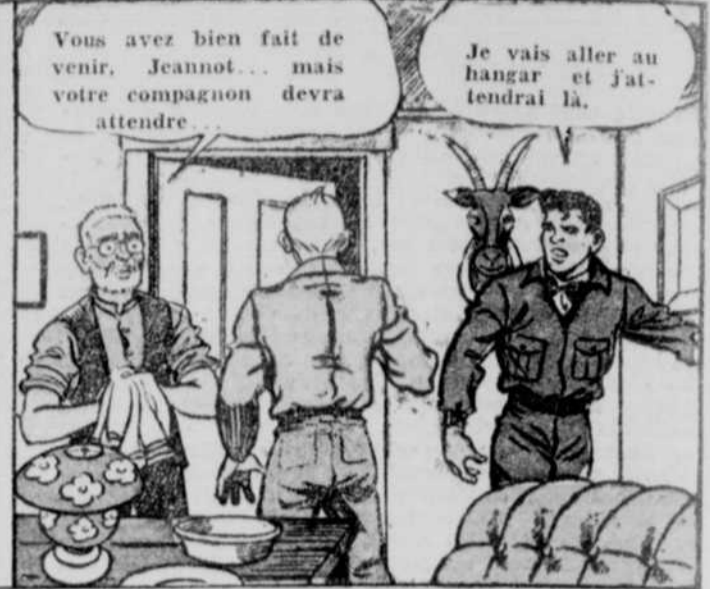
— Un baromètre.

— Un baromètre! Comment t'en sers-tu?

— Je le mets sur la fenêtre.

— Et puis?

— Et puis, je le regarde: s'il est mouillé, c'est qu'il pleut; s'il est sec, c'est qu'il fait beau.



LE PRINCE Vaillant

ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

PAR HAROLD R. FOSTER

Hugues le Renard, chef des hors-la-loi de la forêt, annonce à ses prisonniers, le prince Vaillant, Aleta et sire Gavain, qu'ils doivent d'abord divertir ses hommes s'ils veulent dîner. Vaillant est vainqueur dans un combat, Gavain chante une série de joyeuses chansons et Aleta...



"Je vous mets au défi, Hugues le Renard, de prendre une course avec moi à travers ce lac!"



Vaillant ne peut s'empêcher de sourire, car il a déjà vu nager sa femme. Hugues ne peut rejeter le défi devant tous ses hommes. Il espère tout de même que la jeune femme pourra se rendre jusqu'au bout de l'épreuve, pour ne pas avoir l'air de remporter une victoire trop facile.



La course commence. Hugues est un fort nageur et ses puissantes brassées transforment les eaux tranquilles en écume. Le petit corps d'Aleta glisse dans l'eau, l'agitant à peine.



Ils traversent le petit lac et font demi-tour. Ils approchent du but et Hugues a une avance de vingt pieds, mais comme il tend la main pour toucher la berge, une main blanche se tend également. Partie nulle!



Hugues se jette en avant sur la berge, tout essoufflé. Aleta s'écrie: "Vous êtes tous les mêmes, vous autres les hommes, avec votre incurable galanterie! Vous n'avez pas voulu battre une femme. Nous allons être obligés de tout recommencer!"



La course reprend donc... et c'est, de nouveau, la même histoire... Hugues est constamment en avant, mais Aleta arrive au but en même temps que lui. Aleta paraît vouloir se fâcher. "Vous voulez jouer avec moi comme un chat joue avec une souris, l'accuse-t-elle. Vous voulez m'épuiser complètement!"



Hugues est véritablement un bon nageur, pour un forestier, et Aleta n'est pas trop mauvaise non plus... pour une insulaire qui a passé une partie de sa vie dans l'eau. Hugues est à mi-chemin quand il rencontre Aleta qui revient... et la jeune femme se charge de le tirer jusqu'au point de départ.



On étend Hugues au soleil pour le sécher, à côté du petit Cyrille, l'ex-adversaire de Vaillant. "Comme j'aime vivre dans la forêt!" s'exclame Aleta. "Je crois que nous ferions bien de ne pas payer rançon afin de pouvoir demeurer ici à s'amuser ainsi chaque jour avec ces braves gens!"



Hugues frissonne. Il commence à comprendre qu'un honnête brigand devrait être plus prudent dans le choix de ses victimes!

La semaine prochaine: LE COURRIER.

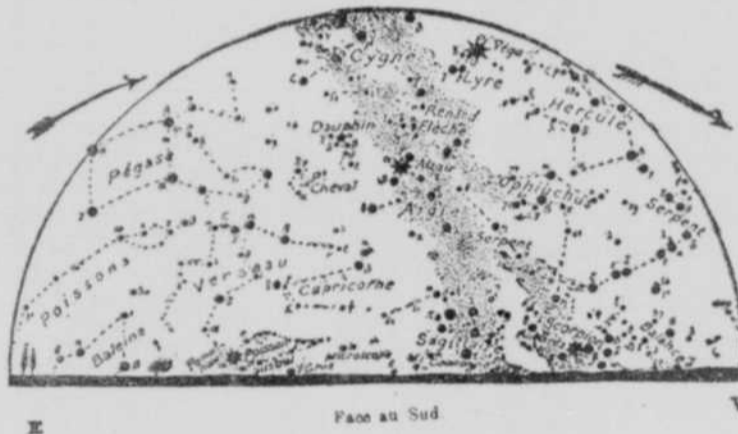
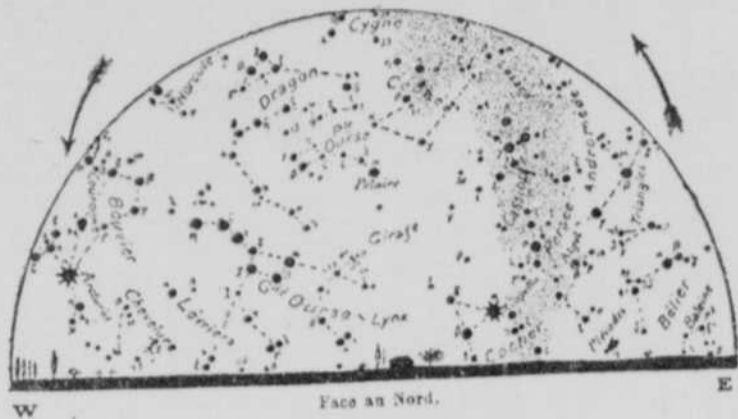




ASTRONOMIE

● Adresser toute correspondance au Secrétaire, PAUL-H. NADÉAU, 216 rue St-Cyrille, Québec.

Le
CIEL
de
SEP-
TEM-
BRE



En jetant un coup d'oeil sur cette magnifique carte céleste qu'est le Grand Planisphère Fortin, on constate que le Soleil traverse l'équateur céleste du nord au sud dans la dernière partie de ce mois. Ce phénomène de l'équinoxe qui se produira, d'après les annuaires astronomiques, à 10 h. et 41 m. exactement, lundi, le 23, passera probablement inaperçu à la plupart des gens. N'empêche que cette journée là tous les points de la Terre recevront les rayons du Soleil durant le même laps de temps, soit 12 heures. Et cela même aux Pôles. En ces deux points particuliers de la Terre, le pôle céleste est au zénith et l'équateur coïncide avec l'horizon. Le centre du Soleil se trouvant sur l'équateur, l'astre du jour reste visible durant les 24 heures, mais seulement la moitié de son disque, ce qui revient au même que 12 heures de visibilité pour le disque entier. (1)

Un autre phénomène particulier à ce mois sera le maximum possible de Mira Ceti. Cette étoile, Omicron de la Baleine, très bien indiqué sur le Planisphère Fortin, est une variable dont la période de 11 mois, en moyenne, peut varier elle-même de plusieurs semaines. Il peut aussi bien se produire, cette année, à la fin de septembre qu'au milieu d'octobre. Mira Ceti est la première étoile variable découverte et c'est Fabricius, astronome danois, qui eut cet honneur en 1596. Elle passe de la magnitude 9 à la magnitude 4 ou 3. C'est une étoile énorme; Placée au centre du système solaire, son volume s'étendrait jusqu'à l'orbite de Jupiter. Sa distance est de 272 années-lumière, de sorte que les phénomènes que nous attendons prochainement se seront produits il y a déjà 272 ans.

Quelques mots maintenant sur le mouvement des planètes.

Mercury vient de passer à l'une de ses plus grandes elongations du matin. Impossible donc de la voir durant le mois de septembre.

Vénus, qui s'éloigne du Soleil depuis le mois de février dernier, atteindra sa plus grande elongation le 8. Dans une lunette elle sera alors visible sous la même forme que la Lune à son premier quartier. Dans la suite, elle prendra la forme d'un croissant, de plus en plus mince, mais de plus en plus bril-

(1) On ne tient pas compte ici de la réfraction de l'air qui fait voir les astres à l'horizon beaucoup plus haut qu'ils ne sont en réalité.

lant. Ce sera un astre splendide dans le crépuscule du soir, avec sa magnitude de plus de -4.

Mars se déplace toujours vers l'est, mais à une vitesse légèrement plus faible que celle du Soleil. Il se couche alors que le crépuscule n'est pas encore terminé. (Voir le graphique du Ciel pour l'année 1946).

Jupiter est encore un astre brillant dans le crépuscule du soir, qui disparaît une heure seulement après le coucher du Soleil. Mais il est déjà à peu près inobservable dans les télescopes.

Saturne est maintenant un bel astre du matin, se levant au début de ce

mois près d'une heure avant le commencement de l'aurore. Elle se trouve dans la constellation du Cancer, un peu au sud de l'amas bien connu de Praesepe.

Uranus est visible de bonne heure le matin, au sud de l'étoile Bêta, dans la constellation du Taureau.

Neptune est trop près du Soleil pour être visible.

Phénomènes intéressants

Dimanche, le 1er, minimum d'Algol à 0h. 28.

Mardi, le 3, premier quartier de la Lune, à 9 h. 49. La meilleure époque pour la vision dans un télescope. Apogée, à 14 h. Conjonction de Vénus et de Jupiter à 22 h. Vénus à 3° 32 au sud. Minimum d'Algol à 21 h.

Dimanche le 8, Vénus à sa plus grande elongation du Soleil.

Mercredi, le 11, à 4 h. 59, pleine lune.

Mardi, le 17 à 20 h. 42, Conjonction d'Uranus avec la Lune. La planète à 0° 30, au sud.

Mercredi, le 18, à 1 h. 44, dernier quartier.

Vendredi le 20, à 23 h. 36, conjonction de Saturne avec la Lune, Saturne à 3° 38' au sud.

Samedi, le 21, et dimanche, le 22, Magnifique Lumière Cendrée de la Lune le matin. Minimum d'Algol à 2 h. 08.

Lundi, le 23, le Soleil entre dans le signe de la Balance; commencement de l'automne astronomique. Lumière cendrée de la Lune magnifique le matin. Minimum d'Algol à 22 h. 57.

Mardi, le 24, conjonction de Mars et de Jupiter. Distance, 1° 95'.

Mercredi, à 3 h. 45, Nouvelle Lune. Jeudi, le 26, Lumière zodiacale, le matin à l'est; vers minuit, lueur anti-solaire près de Delta des Poissons.

Vendredi, le 27, conjonction de Jupiter avec la Lune, à 8 h. 13. Jupiter à 2° 43' au sud; conjonction de Mars avec la Lune; Mars à 3° 43, au sud.

Samedi, le 28 et jusqu'à la fin du mois, retour possible de la grande pluie d'étoiles filantes des Giacobinides. Surveiller le ciel. Conjonction de Vénus avec la Lune, Vénus, à 70° 14' au sud.

Dimanche, le 30, lumière zodiacale, le matin à l'est et lueur anti-solaire dans les Poissons, vers Minuit.

Communiqué de l'Observatoire

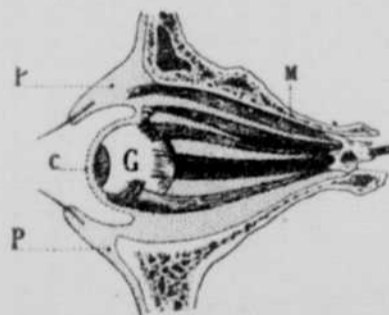
Avec septembre, nous reprenons l'horaire d'automne pour les visites populaires à l'Observatoire de la Tour Martello. Le public intéressé sera donc admis dorénavant de 8 h. à 9 h. chaque soir où l'état du ciel sera au moins passable.

BIOLOGIE ANIMALE et ZOOLOGIE

● par C. HOULBERT, de l'École de Médecine de Rennes.

14.--Sens de la vision : l'oeil.

195. L'OEIL dans L'ORBITE.



E. MAZO, à PARIS

195. — L'OEIL DANS L'ORBITE

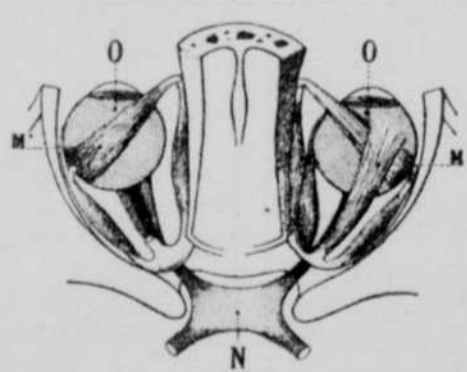
Considéré dans son ensemble, l'oeil comprend deux parties bien distinctes: 1. — Une partie essentielle, le "globe" de l'oeil; 2. — Des parties accessoires: "paupières", "muscles moteurs" et "glandes lacrymales".

Paupières. — Ce sont des replis de la peau destinés à protéger le globe de l'oeil en avant; leur bord libre porte les cils. La peau qui tapisse en dessous les paupières est très mince et transparente; c'est la "conjonctive".

Muscles moteurs de l'oeil. — Voir Tabl. 196.

Glandes lacrymales. — Dans le coin supérieur de chaque oeil, du côté externe, se trouvent les petites glandes qui sécrètent les larmes, ce sont les "glandes lacrymales" (G. — Tabl. 196). Le liquide produit par ces glandes humecte constamment la conjonctive qui, sans cela, perdrait sa transparence; il nettoie aussi le globe de l'oeil des poussières qui pourraient le souiller.

196. MUSCLES de L'OEIL.



196. — LES MUSCLES DE L'OEIL.

Le globe de l'oeil (O) est mobile dans son orbite et ses mouvements résultent des contractions coordonnées de six muscles allongés fixés, d'une part sur le globe de l'oeil d'autre part sur le fond de l'orbite.

Quatre de ces muscles, les "muscles droits" (Voir aussi Tabl. 195) s'insèrent sur le fond de l'orbite par l'une de leurs extrémités; par l'autre, sur le globe lui-même. Ces quatre muscles, par leurs contractions, isolées ou réunies, font mouvoir l'oeil de façon à diriger le regard soit en haut, soit en bas, soit à droite, soit à gauche.

Les "muscles obliques" (M) servent à faire tourner le globe de l'oeil sur lui-même et à le ramener dans sa position normale.

● Texte et gravures fournis par la maison E. MAZO, Paris.

Sauf Vénus et la Lune, pendant les quelques jours qui précéderont et suivront le Premier Quartier, le ciel n'offrirait peut-être pas grand-chose de spectaculaire durant ce mois, mais nous nous invitons quand même les visiteurs à venir nombreux à l'Observatoire. C'est que plus tard nous aurons un observatoire outillé comme il convient, et il sera intéressant de comparer ce qui existera alors avec l'installation rudimentaire d'aujourd'hui. Véga, Arcturus, les étoiles doubles colorées, l'amas de Persée, l'amas du Sagittaire Messier 22, la nébuleuse annulaire de la Lyre, l'amas d'Hercule, etc., toutes curiosités que nous montrons occasionnellement à nos visiteurs d'aujourd'hui, seront des spectacles tout à fait différents dans une lunette de 15 pouces comme celle que nous projetons d'avoir dans le futur observatoire.

Pour bien apprécier la force d'un instrument, il n'y a rien comme la comparaison avec un instrument plus faible.

La santé des dents

Réponses à de fréquentes questions

Q. — Quand j'étais une enfant de 10 ans, le dentiste déclara à ma mère que l'espace exagéré qui existait entre mes deux dents supérieures de devant était dû à un attachement beaucoup trop bas de ma lèvre. Rien ne fut fait à ce propos et je conserve aujourd'hui encore cet espace beaucoup trop large. A son tour, ma fille, âgée de 9 ans, souffre à la fois de ce même attachement trop bas de la lèvre et de l'espace trop large entre ses deux dents supérieures de devant. Quelque chose peut-il être fait pour corriger cette situation?

R. — L'attachement de la lèvre dont le dentiste parlait à votre mère est appelé le frein. Normalement ce frein est la partie fibreuse qui rattache par l'intérieur les muscles de la lèvre supérieure à la surface mobile du visage au milieu exactement de la mâchoire supérieure. Mais, parfois, cet attachement, c'est-à-dire le frein ne remplit pas exactement son rôle et glisse entre les os prémaxillaires supérieurs. Cela provient généralement du fait que ces os ne sont pas suffisamment joints par suite d'un manque de calcification complète. C'est là toute l'explication de l'espace exagéré qui peut exister entre les deux dents supérieures de devant. Quand cette situation existe dans la bouche d'un enfant, il y a lieu de le conduire le plus tôt possible chez un chirurgien-dentiste spécialiste en orthodontie, qui pourra peut-être la corriger par un moyen purement mécanique, à la rigueur par une petite intervention chirurgicale. De toutes façons, devant un tel état de choses, il est indispensable de conduire l'enfant, sans aucun retard, chez le dentiste qui pourra seul donner les conseils les plus sages et les plus précis.

● LA LIGUE D'HYGIENE DENTAIRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, INC. — 1426, rue Amherst, Montréal 24, sera heureuse de répondre, sans frais par lettre personnelle à toutes les questions qui lui seront posées relatives à cet article et généralement dentaires.

CURIEUSE DEMANDE EN MARIAGE

Les habitants de ce petit îlot perdu de l'Atlantique-Sud qu'est Tristan Da Cunha ont gardé des moeurs simples et candides.

Quand un jeune homme veut faire sa cour à la jeune élue de son coeur, il va la voir chez elle à la veillée et s'assoit près du feu, sans dire mot, et cela peut durer des mois, parfois des années. Un jour, enfin, le soupireux apporte à son aimée son linge sale. Si elle accepte de le laver, c'est oui; si elle refuse, c'est non.



Jeux d'esprit Mots croisés

JEUX DE MOTS

Problème No 489 et solution du No 488

On donne des mots signifiant : Robe du moine, poisson des mers froides, simulée, fraction, chaîne de montagnes d'Amérique, sphère, ouvre la bouche, flot, saut.

Retrancher de chacun de ces mots une lettre, de façon que les lettres restantes, lues dans leur ordre, forment des mots signifiant : Pierre dure, mine mécontente, ouverture étroite, exercices d'adresse, quadrupèdes domestiques, fange, petit objet pour jouer, petite poésie, excellent.

Les lettres enlevées, lues dans l'ordre, donneront le nom d'une victoire française.

VIEILLE ENIGME

J'étais doux à mon origine ; Aujourd'hui, la force est mon lot. J'habitais autrefois une verte colline ; Aujourd'hui, j'habite un cachot.

HOMONYMES

Cette ménagère a ... ; elle ... son linge à l'envers et a ainsi plus d'efforts à faire. Elle est plus adroite, quand, assise sur la grosse moulure ronde de la base d'une colonne, appelée ..., elle emploie, pour réparer sa tapisserie, un gros cordon de soie, nommé ...

Trouver à la place des points, quatre mots formant homonymes.

SOLUTIONS

MOTS CROISSANTS

B — BA — BAR — BARD — BARDE

CHARADE FANTAISISTE

Pain + Seau = Pinceau.

CONTRAIRES

Cuit, Obscur, Nuit, Timide, Elevé, Niais, Triste, Enclume, Maître, Ennui, Négatif, Tirer. — Passe, Ami, Soit, Silence, Estime. — Rire, Incivil, Chaud, Hardi, Entrer, Soir, Sur, Etroit.

Contentement — Passe — Richesse.

Le R. P. Lejay à l'Académie des Sciences.

L'Académie des sciences a élu le R. P. Lejay, de la Compagnie de Jésus, bien connu pour ses travaux de géophysique et de radioélectricité.

Trois fois lauréat de l'Institut, le R. P. Lejay a acquis une notoriété mondiale par ses recherches sur la pesanteur, à l'aide d'un pendule mis au point en collaboration avec Holweck, avec lequel il a exploré plus du vingtième de la surface des continents, les couvrant d'un réseau de près de 2,000 stations.

Ses recherches, sur la haute atmosphère notamment, poursuivies de longues années à l'Observatoire de Zi Ka Wei (Shanghai), ont mis en lumière, pour la première fois, les courants des masses d'air de la très haute stratosphère et avancé nos connaissances de l'état électrique de l'ionosphère.

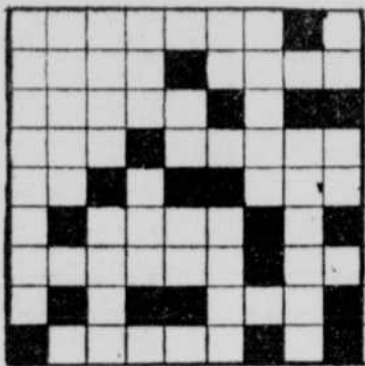
Mort du R. P. Protin.

Le 28 juillet, le P. Séraphin Protin, des Augustins de l'Assomption, est mort à Pont-l'Abbé-d'Arnaud (Charente-Maritime).

Né le 24 janvier 1876, à Filières, dans le Pas-de-Calais, le P. Protin consacra les prémices de son sacerdoce à la jeunesse étudiante de sa famille religieuse, à Louvain. Puis il passa deux ans à la "Croix", où il signait des articles sous le pseudonyme de Dosat. En 1914, il partait pour l'Argentine, où, à Buenos-Ayres, il fondait des cercles d'études le Noël argentin, la paroisse de Saint-Martin-de-Tours. Il revint en France en 1928, comme provincial de la province assumptionniste de l'Ouest, à Bordeaux. C'est de là qu'en 1934, il vint pour la succession du P. Jacquot, au Conseil d'administration de la Bonne Presse. Il s'y dépensa avec initiative et ardeur jusqu'à sa mort.

HORIZONTALEMENT

1. — Apprenez-la bien, jeunes filles, elle vous sera très utile dans la vie.
2. — Refuge certain — Une jolie fleur.
3. — Plante épineuse donnant un petit fruit rafraîchissant.
4. — L'eau l'entoure de tous côtés. — Une bonne fraction d'un tout.
5. — Article simple. — Chef d'Etat.
6. — Sans mélange.
7. — Faites-le bien droit à vos mouchoirs, à vos robes, avec grand soin. — Pronom personnel.
8. — Notre mère à tous.
9. — Bien placé sur son siège.



VERTICALEMENT

1. — Sonnerie harmonieuse de cloches.
2. — Petite pièce de monnaie ancienne de minime valeur.
3. — Vase ancien de forme élégante. — N'est pas éloigné.
4. — Premier mouvement d'une horloge, d'une montre ou d'un moulin.
5. — Sert à lier.
6. — Note de musique.
7. — A montré sa joie et sa bonne humeur avec éclat.
8. — Dans deux ans, il y en a deux.
9. — Aller au hasard, sans but défini.
10. — Arbrisseau à épines, mais à fleurs suaves.
11. — Substance dure comme pierre.
12. — Marque une condition, souvent.



FARCES

— Comment, tu as du gâteau dans la main et tu me demandes si tu dois le manger vite ou lentement?

— C'est pour savoir, maman, si j'en aurai d'autre.

X... est en retard pour expédier des étrennes à son neveu. Mais les jouets baissent tellement de prix dans la seconde quinzaine de janvier... Il a donc porté un cheval à mécanique chez un emballeur.

— Soignez-le! Faites attention! C'est délicat à emballer.

— Un cheval, monsieur? Ça s'emballer, au contraire, très facilement!... Tout seul!



● En venant à l'abreuvoir, les chevaux font fuir les canards. — Cherchez-en un.

● Solution du problème de la semaine dernière — La tête du cheval se trouve entre les deux arbres à droite de la recherche. Retourner à demi le dessin de gauche à droite pour l'y découvrir.

Le savez-vous?

Réponses aux questions posées en page 7

1.—L'expression latine "denti-bus albis" signifie: à dents blanches, c'est-à-dire: En riant avec modération. — Un satirique aimable fronde, persifle, mais toujours en riant, comme Horace, sans mordre jusqu'au sang: denti-bus albis.

2.—Un "carneau" est une ouverture ménagée dans les voûtes des fours pour le passage des flammes. C'est le conduit qui mène d'un four ou d'un fourneau à la cheminée, l'air chaud, la fumée et les autres produits de la combustion. Dans une machine à vapeur tubulaire, c'est chacun des tubes par lesquels passent les produits de la combustion.

3.—Il n'y a pas de doute: les enfants peuvent gagner la grande grâce du Jubilé. Et cela, dès lors qu'ils ont l'âge de raison. Aussi bien, les petits enfants qui ont fait leur Communion privée sont à même de remplir toutes les conditions du Jubilé.

4.—"Conte d'hiver" (the Win-

ter's tale) est une comédie de Shakespeare, une des dernières du grand poète: elle fut écrite vers 1610. Le roi de Sicile, Léontès, retrouve au bout de vingt ans sa femme Hermione, qu'il avait injustement soupçonnée, et sa fille Perdita, un des plus gracieux types de jeune fille du théâtre shakespearien. Le sujet en est emprunté à "Pandosto", roman de Richard Greene.

5.—Littre donne pour étymologie au mot enfant "papa" le latin "papa" ou "pappa", et le grec "papa". — "Une petite larme ou deux, des bras jetés au cou, un mon petit papa mignon prononcé tendrement, sera assez pour vous toucher", Molière, Malade imaginaire.

6.—Cet Etat américain fut appelé, de 1784 à 1788, Etat de Franklin ou Frankland. Le mot "Tennessee" est le nom indien (Tennessee) de la principale ville des Cherokee, qui se trouvait sur la petite rivière Tennessee.

CANDIDAT DE VALEUR

Un malheureux candidat qui soutenait sa thèse de médecine tomba sur un examinateur pointilleux qui, lui tendant mille embûches, le mit dans de fâcheux embarras.

— Enfin, monsieur, dit le professeur, il me faut au moins pour terminer une bonne réponse...

— Voyons, dites-moi, qu'est-ce que créer?

— Créer, balbutia le candidat ahuri, créer c'est faire quelque chose avec rien.

— Eh bien, nous allons vous créer docteur en médecine.

Papa. — Il pleut, il pleut depuis quatre jours. Je n'y comprends plus rien.

Roger. — C'est de ma faute.

Papa. — ???

Roger. — Oui, j'ai cassé le baromètre dimanche. Maintenant, il fait le temps qu'il veut.

UN GARÇON MODELE

— Ah! monsieur, vous avez un fils?

— Oui, un garçon.

— Fume-t-il?

— Il n'a jamais de sa vie touché au tabac.

— C'est très bien cela. Va-t-il au café?

— Jamais il n'y a mis les pieds.

— Mes compliments. Rentret-il tard?

— Il se couche toujours après dîner.

— Mais c'est un garçon modèle. Quel âge a-t-il?

— Deux mois, monsieur.

A PROPOS DE TIMBRES

FRANCE

Voici la liste des émissions françaises de 1946 :

1.—Une figurine spéciale pour commémorer la "Journée du Timbre", le 23 juin; elle représente Fouquet de la Varane.

2.—Une deuxième série de cinq timbres dédiés aux cathédrales de France: Saint-Sernin de Toulouse, Notre-Dame du Port de Clermont, Saint-Front de Périgueux, Saint-Julien du Mans et Notre-Dame de Paris.

3.—Un timbre au bénéfice du Musée Postal qui doit bientôt ouvrir ses portes.

4.—Une ou deux figurines pour commémorer la Conférence de la Paix.

5.—Une série de six timbres pour faire suite aux émissions spéciales en l'honneur des célébrités de l'histoire de France. Cette fois, ce seront les célébrités du XVIe siècle: Villon, Fouquet, Philippe de Commines, Jeanne d'Arc, Gerson et Charles VI figureront sur les timbres.

6.—Quatre petites valeurs typographiques présenteront respectivement les blasons de la Corse, de l'Alsace, de la Lorraine et du comté de Nice.

7.—Une série en taille douce et destinée à l'emploi courant présentera des sujets se rapportant au tourisme.

8.—Une série pour la poste aérienne, composée de quatre valeurs: 40, 50, 100 et 200 francs.

MONACO

La principauté de Monaco vient d'émettre une nouvelle série de timbres. Les valeurs sont les suivantes. Poste aérienne, 40 frs. rouge; 50 frs. vert; 100 frs. vermillon; et 200 frs. lilas. Timbre commémoratif pour la Journée du timbre: 3 plus 2 frs. bleu foncé. Série pour l'emploi courant, type "Monument": 1.50 bleu, 2 frs. vert, 3 frs. lilas-rose. Série pour l'emploi courant "Prince Louis II", nouveau type: 2.50 vert, 3 frs. lilas, 6 frs. rouge; 5 frs. bleu. Timbres taxe, nouveau type: 10 centimes, brun, 30 cts, violet; 50 cts, bleu; 1 fr., bleu, 2 frs. brun-jaune; 3 frs. lilas, 4 frs. carmin; 5 frs. orun; 10 frs. bleu et 20 frs. turquoise.

La figurine dédiée à la Journée du Timbre est très belle et très originale comme dessin.

JOHNNY HAZARD

— PAR

FRANK
ROBBIN

Julie et l'Amiral escaladent les murs du Temple juste à temps pour être témoins de l'étrange cérémonie rituelle qui ne peut être que le prélude de la mort de Johnny et de ses deux compagnons. L'Amiral se retourne tout-à-coup pour constater la disparition de Julie.

COPY. 1944. KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED.

QUOI! Mlle JULIE!... Où cette petite folle peut bien être allée? La dernière chose qu'elle a dite était au sujet de ces danses... MALHEUR DE MALHEUR!



C'est probablement là ce qu'elle a imaginé — se joindre à ces danseuses. Il faut que je l'arrête avant que —



J'arrive trop tard!



Si je puis passer inaperçue jusqu'au moment où je serai assez près de Johnny et des autres pour couper leurs liens avec ce poignard!... Après cela... on verra bien...



Oh, ma pauvre tête.. Mais je... Oui, je me souviens maintenant! Cela m'a tout l'air qu'on est à nous préparer pour nous offrir en sacrifice à leur déesse..



Hum... Ce ballet est vraiment sensationnel. C'est malheureux que je ne sois pas là où je pourrais l'admirer comme il le mérite. Est-ce que mes yeux me jouent des tours? Cette grande danseuse, à la fin de la ligne, me paraît différente des autres...



Etant plus grande que les autres danseuses, Julie ne remarque pas la pierre d'une corniche et..



A suivre